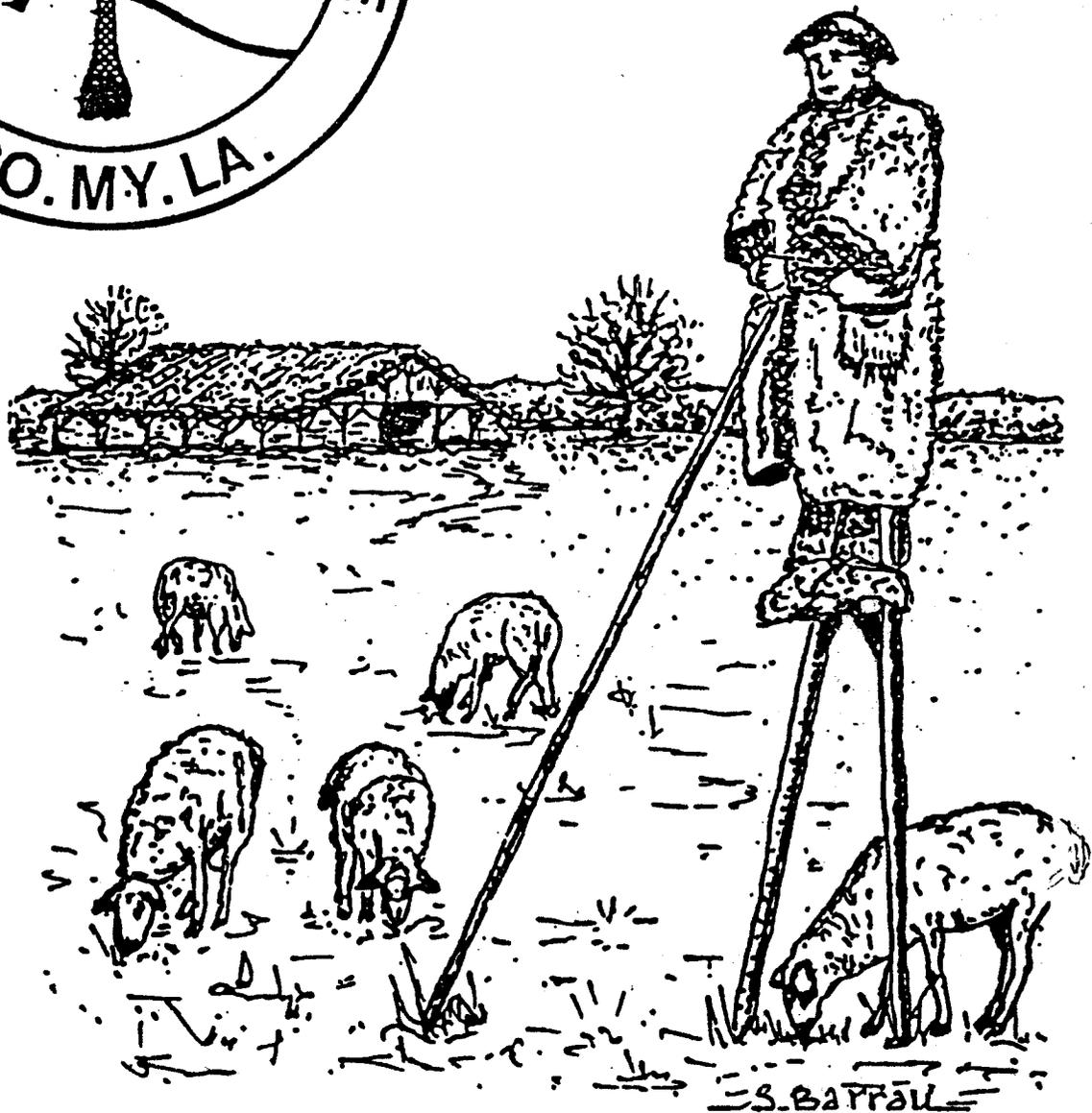


SOCIETE MYCOLOGIQUE

LANDAISE



BULLETIN N° 17

1° Semestre 1997

SIEGE SOCIAL

Maison des Associations
22, Bd. Candau
40000 MONT DE MARSAN
Tél : Répondeur
05-58-85-96-23

Antenne de Dax

4, rue du Palais, Centre Quinteba

Permanence les mardis de 14h30 à 16h30
Tél : 05-58-~~74-62-59~~

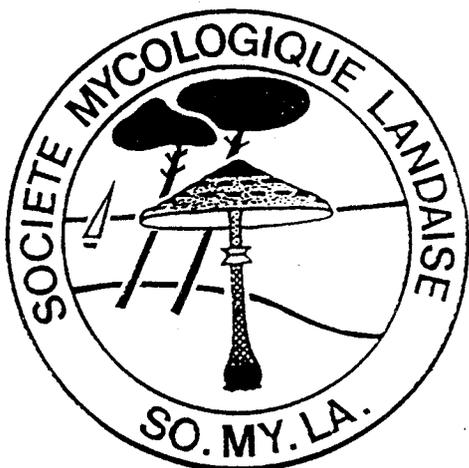
90-46-45



RAPPEL : La cotisation court du 1er octobre au 30 septembre

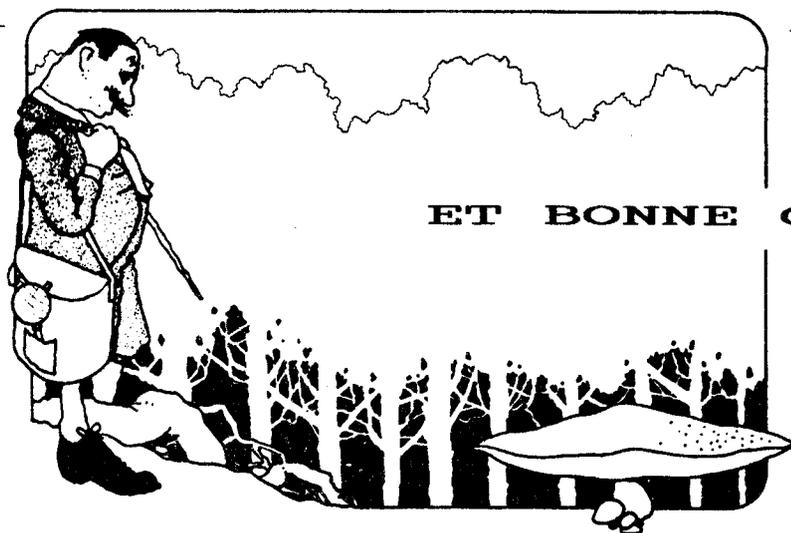
Elle est de 80frs cette année et est payable le 1er octobre 1996 pour l'année, par chèque à l'ordre de la SO-MY-LA : Maison des Associations, 22, Bd. de Candau, 40000 Mont de Marsan ; ou à Geneviève BORDES, 7, rue Bagatelle, 40100 Dax. Les membres de la SO-MY-LA ne sont assurés pour les sorties qu'ils font avec la Société que s'ils sont à jour de leur cotisation.

La SO-MY-LA organise de nombreuses sorties de mycologie et de botanique, des stages, des expositions auxquels tous peuvent participer. Consultez les pages activités.



**FAITES NOUS PART DE VOS REMARQUES
ET SUGGESTIONS - VOS IDEES
SERONT LES BIENVENUES**

**LE PRESIDENT MICHEL PESTEL ET
TOUS LES MEMBRES DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION DE LA SOCIETE
MYCOLOGIQUE LANDAISE VOUS
PRESENTENT LEURS MEILLEURS VOEUX
POUR L'ANNEE 1997**



ET BONNE CHASSE

**COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE
GENERALE 1996**

L'Assemblée Générale de la Société Mycologique des Landes s'est tenue à Mont de Marsan, le 13 octobre 1996.

Après pointage des présents et des pouvoirs, 120 au total, son Président, Michel PESTEL ouvre la séance avec à ses côtés les membres du Conseil d'administration, titulaires et suppléants.

Madame Josiane HOURET, retenue, est excusée.

Le Président prend la parole pour remercier les présents et dresser un rapide tableau de l'année mycologique écoulée.

Ses félicitations, au nom de tous les membres de la SO-MY-LA, vont en premier aux membres du C.A. pour leur action positive soutenue tout au long de l'année.

- Le programme mis sur pied en 1995 a été suivi à la lettre grâce au concours responsable et bénévole de chacun d'eux.

Ils se sont investis sans compter pour assurer la préparation et l'encadrement des stages, des sorties, des voyages, des expositions et autres manifestations. La fréquentation des différentes activités est en sérieuse augmentation, ce qui prouve la qualité croissante des prestations offertes.

- Les rencontres fructueuses avec les mycologues de toute la France, mais aussi avec nos amis mycologues de la Société Aranzadi de Saint Sébastien pour la sortie "Amanites de printemps des Landes". Cette sortie avait réuni plus de cinquante mycologues de différentes régions attirés par la flore fongique exceptionnelle de la région Aquitaine. Ces rencontres renforcent l'image de marque de la SO-MY-LA.

- Le travail de coopération amicale avec les Sociétés Mycologiques voisines : S.M.B. et Linnéenne en particulier, nous permettent de partager et d'étendre nos connaissances des champignons de notre région, et, peut-être poser les bases de ce qui pourrait devenir un jour la "Fédération des Sociétés Mycologiques d'Aquitaine".

- Par le nombre de ses adhérents, 300, la SO-MY-LA reste la première société sur le plan régional et une des premières au plan national. Ceci est dû pour une part à la convivialité qui existe au sein de notre société, entretenue lors des voyages organisés, des stages, ou des sorties où se mêlent : mycologie, botanique, découverte du patrimoine artistique ou naturel, avec parfois un petit détour du côté de la gastronomie. Que les champignons viennent à manquer, il y a toujours un botaniste, un entomologiste, un géologue ou un ornithologue pour nous faire rêver.

- Vous l'avez remarqué : le bulletin est devenu semestriel, et ceci grâce à un magnifique travail d'équipe et à la plume intarrissable et hautement scientifique de notre Vice-Président Jean VIVANT. Merci pour la haute tenue de vos écrits et pour les connaissances que vous voulez bien nous faire partager. C'est à Christine GIRARD que nous devons la mise en page du bulletin, agrémentée de quelques feuillets de botanique ou de découverte de patrimoine historique, un sujet où elle excelle particulièrement. Enfin, c'est toute l'équipe de Dax qui se charge de l'impression et des envois.

MERCI A TOUS

Le Président dévoile ensuite les objectifs pour 1997.

- Renforcement de notre coopération auprès des Associations qui en font la demande. Poursuite des séances d'initiation et des soirées de rencontre. Plus de contacts avec les grandes structures départementales ou régionales : Conseil Général, Parc Régional, Office National des Forêts, Communes susceptibles de nous accueillir, afin que nos séances d'herborisation aient lieu en toute légalité, sans froisser la susceptibilité des propriétaires des terrains que nous prospectons. En échange nous proposerons des relevés botaniques des espaces visités.

Le Président cède ensuite la parole à Madame Geneviève BORDES, trésorière de l'Association, pour la présentation du bilan financier.

Le bilan détaillé de l'année 1996 laisse apparaître un léger solde négatif, dû à la parution d'un second bulletin, à la diminution des subventions, et à nos achats de matériel et de livres.

Le bilan est ensuite soumis au vote des participants et approuvé à l'unanimité. Ce bilan reste à la disposition de tous les membres sur simple demande.

Renouvellement du Tiers sortant : le mandat de quatre membres du Conseil d'Administration étant expiré, ceux-ci se proposent pour un nouveau mandat.

Il s'agit de Madame Geneviève BORDES, et Messieurs Robert COUSTAU, Jean MUHL et Jean-Pierre PRUJA.

Aucun membre n'ayant fait acte de candidature, la réélection de ces quatre membres est soumise au vote. Ils sont réélus à l'unanimité.

L'ordre du jour de l'Assemblée Générale étant épuisé, tout le monde est convié à partager le pot de l'amitié offert par la SO-MY-LA. Il sera suivi du repas annuel qui prolongera cette rencontre amicale des Mycologues de notre Association.

LES MEMBRES DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

NOMS	FONCTIONS	ADRESSES	TELEPHONES
Michel PESTEL	Président	23, av. R. Schumann Domaine de Chourié Mt de Marsan 40000	05-58-85-96-23
Jean VIVANT	Vice-Président- Conseiller Scientif.	16, rue Guanille Orthez 64300	05-58-69-00-87
Jean Pierre PRUJA	Vice-Président	Rés. La Ville Rue B. Pontneau Soustons 40140	05-58-41-25-40
Geneviève BORDES	Trésorière	7, rue de Bagatelle Dax, 40100	05-58-56-13-09
Roger FAURE	Trésorier adjoint	14, av. des Tuileries Dax, 40100	05-58-74-54-35
Josiane HOURET	Secrétaire	Au Bourg Saint Lon les Mines 40300	05-58-57-65-41
Christine GIRARD	Responsable stages	48b,cours Camou Pau,64000	05-59-62-44-53
M.Francoise MENETREY	Secrétaire adj. Responsable expos	482,av. des Martyrs de la Résistance Mt de Marsan 40000	05-58-06-02-76
Jacqueline FLOISSAC	Responsable sur Mimizan	94, av. de la Plage, Mimizan 40200	05-58-09-10-17
Andrée SIRGUE	Membre	4,Bd des Pyrénées St Pierre du Mont, 40280	05-58-75-10-19
Robert COUSTAU	Membre	Chemin du bois Sauvagnon 64230	05-59-33-91-30
Roland TOUTAIN	Membre	Rés. de la Marne 9,rue St Eutrope Dax 40100	05-58-90-25-49
Membres suppléants			
Jean-Denis CORRIHONS		19, rue Cronich Tarnos 40220	05-59-64-07-08
Daniel DESPAX		Quartier Goudosse Souprosse 40250	05-58-44-21-61
Jean MUHL		22,Impasse des Ecu reuil Josse 40230	05-58-77-73-10

ACTIVITES DE LA SO-MY-LA EN 1997

Avant chaque sortie, possibilité d'interroger notre répondeur pour obtenir des informations complémentaires (par ex : annulation ou changement de destination éventuel).

n° 05 58 85 96 23

Les sorties se déroulent de la manière suivante : cueillette le matin, pique-nique (à prévoir), détermination l'après-midi suivie éventuellement d'une autre cueillette.

1er SEMESTRE 1997

FEVRIER

Samedi 1er Sortie ornithologique : Marais d'Orx (matin)
R.d.V. 9h45 gare de Labenne, R.N. 10 ou à 10h à l'entrée de la Maison du Marais d'Orx

MARS

Tous les 2^e vendredis Reprise des cours d'initiation à la Mycologie de terrain : Mont de Marsan (Chateau de Nahuques) de 18 à 20h
de chaque mois

AVRIL

Dimanche 6 Sortie de mycologie et botanique : Barre d'Anglet, Biarritz. R.d.V. 10h à la Barre, Parking de la Patinoire.

Les 25-26-27 Stage de mycologie et botanique printanière à Jézeau
28-29 avril en vallée d'Aure (voir page stages)

MAI

* Jeudi 8 Sortie de botanique à Garlin (P.A.) 17km au Sud d'Aire sur Adour vers Pau. R.d.V. 9h30 Place de Garlin

* Dimanche 11 Sortie à Onesse : les Amanites de printemps.
R.d.V. 9h30 église d'Onesse

Les 16-17-18-19 Stage de botanique et Mycologie en Espagne, (une journée dans les Bardenas) voir page stages.

Samedi 24 Sortie de botanique au Domaine d'Ognoas. R.d.V. à 9h30 à l'église Arthez d'Armagnac.

JUIN

* Dimanche 1 Sortie de botanique: Carrières de Tercis, Barthes de l'Adour. R.d.V. 9h30 à Tercis bourg, parking mairie

- Dimanche 8 Sortie au Bois de Mixe (Pays basque). R.d.V. 9h30 à Bidache, face à l'entrée du chateau (carrefour de la D.19 venant de Peyrehorade et de la D. 936)

- Samedi 14 Sortie de mycologie, base de Mexico, vallée de la Leyre. R.d.V. 9h30 à Sabres (Htes Landes) gare du train de l'Ecomusée.

Les 20-21 Stage de mycologie et Botanique dans les canyons du
22-23 Pays basque (voir page stages)

Dimanche 29 Sortie de mycologie en Forêt domaniale d'Aire sur Adour. R.d.V. 9h30 au parking du pont d'Aire.

JUILLET

- Samedi 5 Sortie mycologie en forêt d'Iraty (Pays basque) R.d.V. à SaintJean le Vieux, place du Fronton 9h³⁰
- Samedi 12 Sortie botanique à Roquefort. R.d.V. stade de Roquefort 9h. Depuis l'église, direction Bordeaux puis Labrit en tournant immédiatement à g. vers le stade.

Nota bene : possibilité d'organiser des cours à Dax (Centre Quinteba, 4, rue du Palais) les mercredis après-midi de 16h (ou 17h) à 18h (ou 19h), pour un minimum de 6 personnes.

Inscriptions pour le 20 février au plus tard au centre Quinteba. Début des cours le 5 mars 1997. Rythme des cours et durée à fixer. Tous les quinze jours en principe.

2me SEMESTRE 1997 - Avant projet

SEPTEMBRE

- Samedi 6 Sortie de mycologie au Bois de Laveyron (Houga) 10 km N.E. d'Aire sur Adour R.d.V. 10h à l'église du Houga.
- Du 19 au 27 Stage de Mycologie et botanique à Jézeau, en vallée d'Aure, (voir page stages)

OCTOBRE - MOIS DES EXPOSITIONS

Quatre expositions sur les W.E. des 12, 19, 26 oct. et 1er nov.

Mont de Marsan : 11-12-13 octobre

Mimizan : 18-19 octobre

Dax : 25-26-27 octobre

Saint Vincent de Tyrosse : 1, 2 novembre

Deux expositions sur semaine

Saint Lon les Mines : 17 octobre

Montfort en Chalosse : 21-22 octobre

NOVEMBRE

- Dimanche 9 Sortie de mycologie à Saint Girons. R.d.V. 10h au parking du camping des Tourterelles.
- Samedi 15 Sortie de mycologie au Cap de l'Homy. R.d.V. 10h, camping de la plage du Cap de l'Homy.
- Dimanche 23 Sortie de mycologie à Yons. R.d.V. 10h à la Maison Forestière de Yons.D. 652 entre Saint Girons et Lit et Mixe.
- Samedi 20^{??} Sortie de mycologie au Phare de Contis. R.d.V. 10h au Phare. Route de Saint Julien à Contis.

DECEMBRE

- Dimanche 7 Sortie de mycologie à Moliets. R.d.V. 10h à l'église de Moliets.

STAGES DE MYCOLOGIE ET DE BOTANIQUE ORGANISES PAR LA SOMYLA

La commission des stages est composée de Robert Coustau, Josiane Houret, Jean Vivant et Christine Girard qui est responsable de l'organisation et à laquelle il faut envoyer son inscription et verser les arrhes, par un chèque libellé à l'ordre de la SO-MY-LA. Il est souhaitable que les inscriptions se fassent dès que possible. Elles seront prises par ordre d'arrivée. Renseignements complémentaires : Tél : 05-59-62-44-53

EN VALLEE D'AURE, A JEZEAU :

STAGE DE PRINTEMPS LES 25-26-27-28-29 AVRIL 1997

Recherche et détermination des champignons de printemps et flore printanière avec reprise de l'initiation à la botanique.

Prix du stage : 800frs. Arrhes 400frs. Inscriptions au plus tard le 1er avril.

STAGE D'AUTOMNE DU 19 AU 27 SEPTEMBRE 1997

Recherche et détermination des champignons d'automne et de la flore.

Prix du stage : 1600frs. Arrhes 800frs. Inscriptions au plus tard le 5 septembre.

En vallée d'Aure, deux sorties journalières sont organisées et les parcours sont accessibles à tous. Une ou deux journées continues se font avec pique-nique. Au retour, tri des récoltes sous la responsabilité de mycologues et botanistes. Le soir initiation à la mycologie, vidéo et projections commentées.

A la G.M.S.L. nous sommes en pension complète et transportés.

COMMENT ACCEDER : Carte Michelin n°85 ou I.G.N. récente.

En voiture, accès par l'autoroute A64. A la Barthe de Neste prendre la D929 en direction d'Arreau. Au deuxième pont d'Arreau, tourner à gauche, traverser le village et prendre la direction de Jézeau, D112. La G.M.S.L. est située à 2km avant Jézeau, à gauche.

En train jusqu'à Lannemezan puis bus S.N.C.F. jusqu'à Arreau. Pour appeler la G.M.S.L. : tél : 05-62-98-62-25.

COMMENT S'EQUIPER : Chaussures de montagne, bottes en caoutchouc, vêtement de pluie, vêtement chaud, chapeau, lunettes de soleil. Un panier en osier, un couteau, une sardine (de camping), quelques boîtes de plastique pour les petites espèces de champignons, un bâton, sacs plastiques pour les plantes. Beaucoup de bonne humeur.

SORTIE EN ESPAGNE LES 16-17-18-19 MAI

16 MAI : R.V. à Saint Jean le Vieux, à 9h30 devant l'église. Nous partirons vers Roncevaux. Visite du site.

Traversée des gorges d'Urobie, Sierra de Labia, avec plusieurs haltes pour l'observation de la végétation, d'orchidées. Promenade botanique le long de l'Iraty.

Pas de longues marches ; accessible à tous.

Logement à Aoiz : Hostal-Restaurante Beti-Jai

Prix : 3000ptas en chambre double avec lavabo

5000ptas en chambre double avec salle de bain.

Menu du soir : 2000ptas et petit déj. 350ptas.

17 MAI : Gorges d'Arbayun, Gorges de Lumbier. Botanique, géologie

et ornithologie dans ces deux superbes sites.

Lagune de Pitillas, flore et ornithologie. Peu de marche, pour tous. Visite du site d'Ujue, puis descente vers les Bardenas et logement : 1°/à Castejon, à l'Hostal Belloso, chambres avec lavabo et salles de bains communes.

Prix : chambre simple ou double, par pers.: 1700ptas, petit déj. 350 ptas. Repas du soir à Valtierra de l'ordre de 80frs.

2°/ à l'hôtel 3* Los Abetos

Prix : chambre double : 6000ptas, petit déj. 500ptas.

18 MAI : Randonnée facile dans les Bardenas ; paysages, botanique, cirque du Rallon ; retour et logement à Castejon.

19 MAI : Retour vers la France avec sur votre chemin, la visite possible de la superbe chapelle octogonale d'Eunate.

Inscriptions le plus rapidement possible et au plus tard pour le 1er mars. L'hôtel d'Aoiz doit être réservé tôt.

Arrhes 300frs à l'ordre de la SO-MY-LA ; 20 personnes maximum.

STAGE DE MYCOLOGIE ET DE BOTANIQUE EN PAYS BASQUE LES 20-21-22-23 JUIN.

20 JUIN : R.V. à l'église de Cambo à 9h30. Visite rapide de l'église baroque et de son cimetière aux tombes discoïdales.

Gorges du Laxia, Artzamendi, Trou aux Vautours.

Peu de marche, pour tous. Dans les gorges du Laxia, on trouve de rares micro-endémiques basques.

Logement à Larrau, Hôtel Despouey, tous les jours.

Prix : demi-pension à 190-200frs.

Ou au gîte de Logibar :

Prix : nuitée en dortoir 48frs, repas du soir à partir de 65frs, petit déj. 20frs.

21 juin : Gorge de Kakouetta, promenade facile avec sentiers et passerelles. Visite de la belle église romane de Sainte Engrâce et herborisations autour.

22 juin : Gorge d'Holzarte et Olhaduby. Petite montée jusqu'à l'impressionnante passerelle, puis sentier facile.

Chacun peut arrêter quand bon lui semble.

23 juin : Pic d'Orhy par Erroyemendi ou col de Larrau et descente vers Ochagavia. Retour au bercail.

Comment s'équiper : Chaussures de montagne, vêtements pour la saison, chapeau et lunettes de soleil. Matériel habituel pour la mycologie et sacs de plastique pour conserver les plantes collectées, loupe, jumelles et appareil photo, des pesetas pour l'Espagne.

Inscriptions le plus rapidement possible et au plus tard pour le 15 mai. Les hôtels doivent être réservés rapidement. Arrhes 300frs à l'ordre de la SO-MY-LA : 20 personnes max.

Pour la sortie en Espagne et le stage au pays basque, il est conseillé de vous munir de pique-niques pour tous les jours. Larrau n'est pas une grande ville mais l'hôtel Despouey peut aussi fournir des pique-niques. En Espagne, vous pourrez faire quelques achats à Valtierra.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à Christine GIRARD.

RAPPORT CONCERNANT LE STAGE A JEZEAU DU 20 AU 28/9 1996

par JEAN VIVANT

BASE D'HEBERGEMENT : Etablissement de la Grande Mutuelle Scolaire Landaise, commune de Jézeau, près d'Arreau, (65).

NOMBRE DE PARTICIPANTS : Quarante et une personnes participèrent aux activités du stage soit à plein temps (20), soit à temps partiel (21). En moyenne vingt huit stagiaires furent hébergés chaque jour par la G.M.S.L.

TRANSPORT DES PARTICIPANTS : il fut assuré en grande partie par le car de la G.M.S.L. qui pouvait recevoir 27 passagers. On dut souvent recourir aussi à l'utilisation des voitures particulières, les conducteurs proposant de bonne grâce d'offrir les places disponibles de leurs véhicules.

LE TEMPS : Il fut grandement favorable car les onze excursions se déroulèrent sans une goutte de pluie. Toutefois le brouillard assez dense gêna quelque peu la visite de la sapinière d'Estivère.

LES DIFFERENTES EXCURSIONS :

1° En amont de Jézeau, en vallée de Bareilles.

La première excursion se déroula dans la partie moyenne de la vallée, en forêt mêlée, comprenant donc des feuillus ; Hêtre, Frêne, Tilleul, Chêne sessile et aussi des Sapins. Ceci à une altitude de 1200 à 1350m. le long d'une route délaissée, grossièrement pavée, abusivement nommée "voie romaine". La deuxième excursion concerna la partie plus en amont de la vallée vers 1500-1650m. d'altitude dans la sapinière de Bassiousses avec un sol de granite et des pentes de versant nord.

2° Hauteurs forestières des villages d'Ilhan, Lançon, Gouaux.

Quatre excursions furent menées toujours dans des sapinières, toujours sur sol acide (granite). Toutefois, le calcaire apparaît au versant sud-ouest sous le sommet du pic de Pignalie. C'est là un belvédère sur la haute vallée d'Aure car la fûtaie disparaît.

Dans cette station sèche et chaude s'installe une pseudogarrigue à plantes méditerranéo-montagnardes (Thym vulgaire, Genêt scorpion, Astragale de Montpellier, Sedum de Nice etc.).

On traversa entièrement la forêt de Lançon en empruntant un chemin balisé de "Tour de la vallée d'Aure". Ceci nous permit d'observer sur les flancs de la route la décomposition du granite en arènes grossières, tout comme la formation souterraine du "granite en boules".

Dans toute cette région l'été fut climatiquement favorable à la poussée fongique, d'où la collecte de carpophores magnifiques de Gomphides, Cortinaires, Hygrophores, Lactaires, Clavaires et tutti quanti.

3° Vallée du Rioumajou.

Il s'agit d'un important affluent de droite de la Neste d'Aure. Entrant dans la vallée on traverse le village de Tramesaigues. L'excursion sera d'une journée. On déjeune dans un pâturage, près du torrent, vers 1400m. d'altitude. Toujours un sol siliceux ; le granite est la roche-mère ; toujours des bois de conifères. Sur les hauteurs dominant les Sapins mais les pinèdes à Pins sylvestres s'installent aux places les plus chaudes. Près du

torrent principal, sur les replats, on remarque des plantations d'un conifère alpin : le Mélèze.

Il nous amène un cèpe qui lui est strictement inféodé par des mycorrhizes : Suillus grevillei ou Bolet élégant;

La recherche sur le terrain concerna le val de Frégancon, orienté vers le sud-ouest, bénéficiant donc d'un ensoleillement optimum l'après-midi. Fort heureusement le gel n'avait pas encore atteint la flore fongique alors que la neige couvrait largement les sommets voisins. Quelques stagiaires en avant-garde purent atteindre le niveau des belles cascades des torrents descendant des pics Bakoua (3004m) et Guerreys (2901m).

4° Vallée de l'Adour de Payolle.

On y accède en traversant le col d'Aspin. L'excursion sera d'une journée avec déjeuner dans un bâtiment qui est une annexe de la G.M.S.L. Cette annexe peut héberger en été une trentaine d'écoliers en vacances. Elle résulte d'un aménagement de l'ancienne " Cabane de Camoudiet "

La forêt très visitée de Payolle s'étage entre 1200-1500m. d'altitude, installée encore sur les sols granitiques ou de roches métamorphiques.

Cette sapinière s'avéra plus pauvre en ressources fongiques que celles de Bareilles, Gouaux ou du Rioumajou. On y retrouva cependant le rare Ascomycète : Geoglossum cookei.

5° Basse vallée du torrent d'Ardengost.

On y accède par Camous, village situé rive droite de la Neste, entre Arreau et Sarrancolin. On traverse d'abord une forêt à peu près pure de Bouleaux. Sol de grès rouges du Permo-trias. Puis le sentier se perd dans une étroite gorge calcaire. Ici l'altitude relativement basse (650 à 750m) permet le développement de rares, petites, fragiles Agaricales : Mycènes, Marasmes, Collybies bien trop menues pour figurer dans notre exposition.

6° Vallée du Louron.

On gagne le site touristique et géologique du lac de Loudenvielle. Le verrou glaciaire comporte des schistes ardoisiers activement exploités autrefois. L'étroite gorge où le torrent le Louron force le passage permet l'ancrage d'un barrage de l'E.D.F. Le lac de Loudenvielle s'avère donc un lac de retenue sur l'emplacement d'un ancien lac d'origine glaciaire.

Le retour à Jézeau se fait en prenant à Bordères la petite route D114 qui emprunte un col et descend dans la vallée de Bareilles en desservant le village de Ris.

Un arrêt dans la forêt de Ris permet une grosse récolte de "pieds de mouton" ou Hydnum repandum.

7° Excursion au col de l'Estivère (1217m)

Ce col situé au nord-est de Sarrancolin sépare la vallée d'Aure de celle de Haut-Nistos. Une route forestière nous conduit dans une sapinière récemment exploitée, installée encore sur des roches siliceuses ; forêt assez humide, (lichens abondants), mais sans tourbières. Le brouillard règne. Les chercheurs ne peuvent guère quitter les abords de la route. La quête fongique devient spécialisée. C'est la recherche des bolets et chanterelles destinés cette fois à la poêle familiale.

Plusieurs lactaires singuliers resteront donc anonymes.

En démolissant les vieux troncs moussus couchés au sol, on repère un beau coléoptère : Carabus punctatoauratus subs. Pandellei, endémique pour les Pyrénées centrales.

L'INSTALLATION MATERIELLE : 1° La grande salle d'exposition.

Dès l'après-midi du 20 septembre elle fut aménagée en recevant une trentaine de tables prélevées dans les quatre salles de classe de l'établissement. Et le jour même furent exposées près de quatre vingt espèces en provenance de Gironde, Gers, Landes, Pyrénées atlantiques et Hautes Pyrénées. On les garda à part, sans les mélanger aux autres espèces strictement collectées dans la vallée d'Aure ou celle de l'Adour de Payolle.

On préconisa une "présentation écologique" et non systématique pour les saprophytes exploitant exclusivement le bois de Sapin, et non sa litière d'aiguilles. Ceci afin de montrer l'abondance des espèces lignicoles des résineux.

Pour le souvenir, énumérons la plupart de ces espèces :

Porés : Phellinus hartigii, Heterobasidium annosum, Ganoderma carnosum, Physisporinus vitreus, Postia caesia, Postia stiptica, Phaeolus schweinitzii, Ischnoderma benzoinum, Gleophyllum abietinum, Trichaptum abietinum, Trichaptum fuscoviolaceum.

Hydnacées : Hericium coralloides

Sparassidacées : Sparassis crispa (énorme sujet)

Agaricales : Pholiota lenta, Pholiota flammans, Pholiota cerifera (=aurivella) Hypholoma fasciculare, Hypholoma capnoides, Hypholoma sublateritium, Hypholoma radicosum, Gymnopilus penetrans, Tricholomopsis rutilans, Tricholomopsis decorum, Pleurotellus porrigens, Tapinella (=Paxillus) panuoides, Mycena zephyrus, Marasmius androsaceus, Cuphophyllum grossulus (Omphalina abiegna), Collybia distorta, Panellus fuscoviolaceus

Calocérales : Calocera viscosa, Calocera furcata, Dacrymyces stillatus, Ditiola (=Femsjonia) peziformis.

Trémélales : Pseudohydnum gelatinosum

Myxomycètes : Tubaria ferruginea, Lycogala epidendron, Fuligo septica.

Remarque : On pourrait étendre ce type de regroupement aux lignicoles du Hêtre ou à ceux du Chêne, aux fimicoles, aux turficoles, aux mycorrhisants, afin de mettre en évidence la variété des comportements nutritionnels des Fungi, ceci occasionnellement, la classification usuelle restant toujours prioritaire.

Pour revenir à la description de la salle d'exposition nous ajouterons que l'on utilisa toute la place disponible ; les Russules furent exposées dans une autre salle.

Combien d'espèces collectées...? Probablement près de 500 exposées, probablement plus de 600 collectées ; les indéterminés, dont la majorité des Cortinaires, n'occupant que temporairement une assiette sans figurer à l'exposition.

2° La salle réservée aux dépôts des paniers, au tri préalable des espèces groupées par grands genres, à l'étude des Russules (observation des sporées, des réactions chimiques). Monsieur Matran, grâce à un labeur obstiné, reconnut ainsi près de quarante espèces.

3° Salle de projection et de conférences : Projection de diapositives concernant les espèces fréquentes (prêt de Mr Mesplède) - Leçon d'initiation à la mycologie donnée par Mme Houret - Leçons données aux élèves des classes du primaire par Mr. Daugey, enseignant de profession dont on connaît les qualités pédagogiques.

ACTIVITES DIVERSES : Conseil d'administration : Il se tint à la G.M.S.L. afin de régler divers problèmes concernant l'Assemblée

générale du 13 octobre, la préparation du 17^{me} bulletin qui paraîtra le 15 janvier, d'où la nécessité de fixer déjà les dates et les lieux des divers stages et des excursions de l'année 1997.

Journée "Portes ouvertes" : Initiées l'an dernier par Mrs Pestel et Cousteau, elles attirèrent également cette année un nombreux public et de nombreuses classes.

La réception des visiteurs fut assurée par Mmes Bordes, Girard et Houret, et par Mrs Cousteau et Toutain.

La propagande par voie d'affiches ou d'articles de presse régionale nous valut la visite d'une douzaine de membres de la Société mycologique de Toulouse-Blagnac. Ils furent accueillis par Mme Girard qui reçut leurs compliments pour la belle tenue et la richesse fongique de la salle d'exposition. Pendant une heure et demie C. Girard, pressée de multiples questions, dut préciser par le détail le fonctionnement et les activités de notre Société, les programmes, les sites d'excursions, etc.

Création d'un fichier de "Phanérogamie": Mr. Simon Pourcel offrit à la SO-MY-LA un magnifique coffret pouvant contenir trois ou quatre mille fiches de bristol. Ce travail d'ébénisterie fut exécuté par ses mains habiles. Monique Pourcel présenta les fiches déjà rédigées correspondant aux plantes récoltées lors des stages antérieurs. Elle rapportera sur les fiches les espèces qui seront collectées en 1997 lors de stages de juin ou juillet intéressant les Landes, les Pyrénées atlantiques, la Navarre.

Sorties crépusculaires : "brame du cerf" Elles enchantèrent nos stagiaires qui purent observer de près biches, faons, et le superbe huit-cors. Le comportement de cet animal mérite d'être signalé.

Ce dernier régnait d'abord sur un troupeau de six biches soumises. Le lendemain on en comptait déjà huit, bien groupées.

On put admirer la tactique qui lui permit d'ajouter successivement trois unités au troupeau de huit. Deux biches lui échappèrent en gagnant le fourré de hêtres à la limite supérieure de la forêt. Les andouillers, outils de combat et de menaces, devenaient un handicap pour manoeuvrer dans des buissons denses, et le mâle n'insista pas.

Son brame dominateur maintenait dans les bois tous les rivaux. Nul ne s'aventura dans le grand pré au harem du seigneur.

REFLEXIONS SUR LES DIFFICULTES DE L'ENSEIGNEMENT DONNE AUX STAGIAIRES

Paraphrasant une réponse d'un célèbre mathématicien de l'antiquité, on peut dire "qu'il n'y a pas de voie royale pour apprendre" la mycologie. Tous les mycologues chevronnés le savent et le disent. On oublie vite et il faut toujours réapprendre. Constamment !

Les meilleures leçons se donnent sur le terrain, mais l'effort personnel reste capital. Les livres apportent beaucoup. Il n'est pas sûr que les manuels actuels soient les meilleurs pour les débutants. Il y a cinquante ans les livres usuels mentionnaient environ trois cents espèces mais parfaitement décrites et illustrées. Les ouvrages actuels en décrivent mille ou deux mille, mais moins bien.

On peut péniblement définir quelques grands genres, mais au cours d'un stage on rencontre facilement des espèces qui peuvent ensemble être réparties en vingt, cinquante, et peut être cent genres différents.

Comment expliquer à un débutant les subtilités d'ordre microscopique qui séparent les Marasmes des Collybies, les Omphales des Clitocybes, un Lactaire un peu sec d'une Russule...

Comment le déterminateur lui-même peut-il s'y retrouver dans les chaos des Inocybes ou des Rhodophylles sans de multiples contrôles d'ordre microscopique ? L'erreur attend inéluclablement le déterminateur pressé qui évite la consultation des ressources bibliographiques.

Enseigner la mycologie reste une épreuve difficile. Quel est par exemple ce Leccinum (groupe des Bolets) que l'on vous met dans les mains, alors qu'on sait pertinemment qu'il existe dans notre pays une cinquantaine d'espèces tandis que les flores d'antan en mentionnaient seulement deux ou trois !

Soyons modestes. Si l'on simplifie beaucoup l'enseignement il devient pervers. Si on explique tout en détail pour cerner la réalité, le discours semble difficile ou ennuyeux. Un équilibre n'est pas évident à trouver.

Pensons fermement que le progrès viendra lentement, et qu'il dépend surtout du travail personnel des stagiaires. Ainsi, certains d'entre eux visitent le soir, après dîner, la salle d'exposition pour mieux connaître les apports journaliers. Ils examinent de près les exemplaires, contrôlent les déterminations, prennent des notes, emportent des spécimens pour mieux les étudier. Ils progressent sûrement. De plus, ils assureront la progression des autres, ceci sur le terrain en signalant les caractères morphologiques qui font la distinction d'ordre générique ou spécifique.

Les progrès du groupe dépendent donc de quelques individualités, mais aussi des critiques qui, si elles sont justifiées, peuvent conduire à des changements de méthode, amenant une amélioration des résultats.

Il semble que le rôle imparti à l'enseignement, au cours de ce stage, ait été insuffisant.

L'an prochain on veillera à donner une ou plusieurs leçons sur les grands groupes fongiques, les principales familles d'Agaricales, sur les grands genres de ces dernières.

Tous les soirs les caractères d'une famille seront précisés grâce à l'examen détaillé d'échantillons collectés par les stagiaires.

Et si certains stagiaires déjà avancés en mycologie, voulaient bien s'occuper des néophytes pour les épauler, l'enseignement et le rendement du stage seraient bien améliorés.

UNE SUPPOSITION : Le stagiaire mycophage et mycophile oeuvrant pour devenir mycologue quitte le stage et montre son panier aux organisateurs.

Surprise ! pas de Bolets, Girolles, Chanterelles, ni Pieds de mouton, ni bonnes Russules ou Lactaires. Consommation abusive au cours du stage ? Sûrement !

Tiens, tiens ! Quels sont ces deux Porés inconsommables ? Mais c'est là le Ganoderme résineux cueilli par M.F. Ménétrey et qui parasitait un Chêne sur le bord de la route d'Aire à Cazères ! Et celui-là ? Encore un Ganoderme fort rare : Ganoderma pfeifferii collecté sur du Hêtre et provenant du Pays basque, en Soule, du Causse des Arbailles, au-dessus d'Aussurucq.

Tiens ! Voilà le Cortinarius armillatus qui a enguirlandé son stipe de bandes colorées orangées ; collecté à St Pé de Bigorre par C. Girard. Et cet autre bigourdan qui colonise une branchette

1/ COLLYBIA RACEMOSA (Pers.: Fr.) Quélet ;

Collybie rameuse, taille de 4 à 15cm ; vit dans les mousses.

Espèce rare ou très rare.

Collectée dans le ravin d'Ardengost par Josiane Houret.

a/ dessin tiré de la flore analytique de Kühner et Romagnesi

b/ d'après une photographie de Bruno Cetto

c1 et c2/ d'après des dessins de Bernard Duhem ; en pointillé les sclérotés (s) ont été ajoutés aux figures.

2/ GRASTRUM QUADRIFIDUM Pers.

Taille : h=3,5cm ; largeur = 3,5cm

Collecté par Josiane Houret dans une sapinière du Rioumajou.

a/ litière d'aiguilles de sapin ;

b/ couche externe de l'exopéristide

c/couche interne de l'exopéristide qui s'est soulevée avec l'endopéristide en se découpant en quatre lobes ;

d/ pied

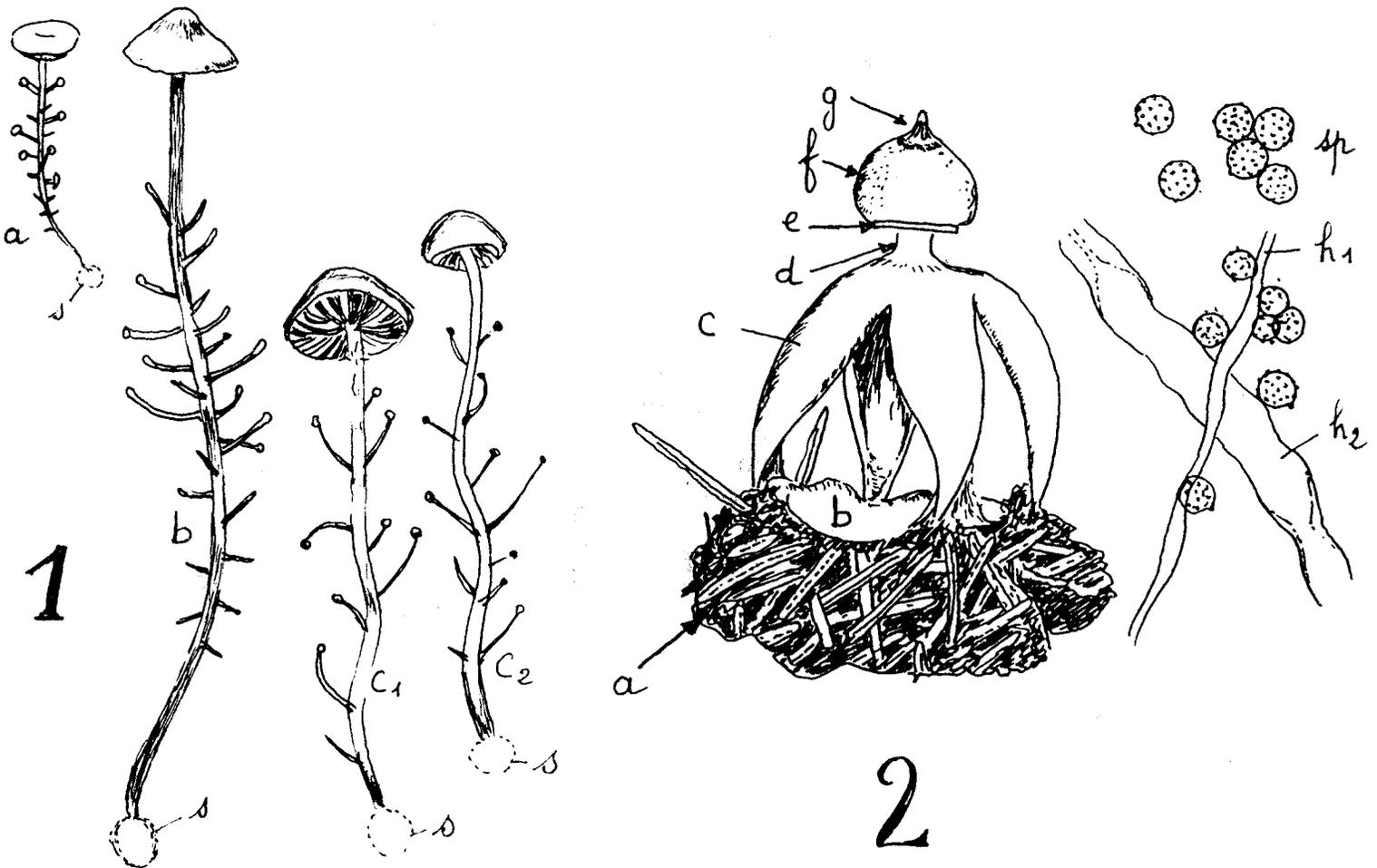
e/ col ;

f/ endopéristide de couleur gris de plomb ;

g/ péristome avec aréole basale et sommet strié ;

sp/ spores brunes, verruqueuses, globuleuses, de 4μ ;

h1 et h2/ hyphes claires du capillitium



: Pleuroflammula ragazziana, espèce "tropicale", méconnue en France.

Et ces deux là, tellement bizarres qu'ils méritent d'être dessinés pour notre bulletin : Collybia racemosa du ravin d'Ardengost et Geaster quadrifidum des sapinières du Rioumajou. Donc, un double bravo pour Josiane Houret !

Dans une boîte d'allumettes s'abritent les plus petits : Marasmius buxii (=du buis), Marasmius hederæ (=du lierre), Marasmius bulliardii (des feuilles de chêne ; Bulliard : mycologue français, un pionnier ; 1753-1792), Marasmius Cookei, des feuilles de graminées, espèce collectée par Y. Bellanger, de Pau... Tous les quatre fort rares et provenant du ravin d'Ardengost.

Une boîte avec la mention : "Rioumajou ; espèces montagnardes à subalpines". On reconnaît le Sarcodon leucopus, bien gros, au chapeau garni de longues pointes en-dessous (une Hydnacée), puis les Porés terricoles comestibles : Albatrellus cristatus et Albatrellus pes-caprae, et aussi Xeromphalina fellea, délicate, jolie, amère, terricole sous les sapins.

Une autre boîte avec l'étiquette "Ravin à Payolle". Elle contient une "langue de terre": Geoglossum cookeianum, noire, croissant dans la mousse épaisse . Cette boîte renferme aussi un morceau de carton ondulé, tout fripé, exploité par un Gastéromycète : Crucibulum laeve, soit deux espèces rares.

Heureusement le panier ne contient pas l'Inonotus hispidus, cet énorme Poré, à la toison fournie, brun-rouge et qui parasitait un Frêne à l'entrée sud du village d'Ancizan. Il pesait bien cinq kilos !

Tiens ! Une carte de visite : "je n'ai pas tout trouvé, je n'ai pas tout appris. Je reviendrai l'année prochaine".

REMERCIEMENTS

Ils s'adressent à Mirentxu, la Directrice du centre G.M.S.L., à Mme l'Econome, au personnel de la cuisine et de l'entretien, sans oublier Eric, l'efficace conducteur du car.

A Robert Cousteau qui reconnut pour nous et choisit les excursions les plus rentables et fut un organisateur fort actif ; à Josiane Houret notre secrétaire, à Mme Bordes notre trésorière, à Jean Daugey excellent pédagogue et connaisseur de bolets, à Claude Matran russulologue (étym. = qui parle de Russules, et ce fut vrai!), à M.F. Ménétrey qui peina tant sur les fichiers, à C. Girard si dynamique, et plus globalement à tous ceux pleins de bonne volonté qui s'affairèrent à construire, puis démolir notre éphémère mais belle exposition.



Jézéou : détail du retable



Arreau : portail roman de l'église

EXCURSION DE LA SO.MY.LA. EN
PERIGORD LES 1 ET 2 OCTOBRE 1996

par Maïté IUNCK.

Champignons et Bastides, tel est le thème de cette deuxième excursion de la SO.MY.LA suivie par une cinquantaine de participants. Voyage d'agrément certes, mais aussi voyage culturel placé sous l'égide de notre organisateur et géologue Robert COUSTAU ainsi que Mr. Jacques DELMAS, co-fondateur du Centre d'Etude des Bastides, qui nous fit l'historique de celles-ci d'une façon magistrale.

Le temps est maussade, souvent pluvieux, mais pourtant à chaque escale, et elles furent nombreuses, une accalmie voire un rayon de soleil permettait d'admirer tout à loisir de magnifiques paysages et les vieilles pierres au passé nostalgique et chargé d'histoire.

Quittant la plaine landaise au charme si doux selon certains, les commentaires de Robert COUSTAU sur l'abaissement du niveau de la mer à chaque période glaciaire, la composition des calcaires des Causses, et combien d'autres explications, nous rapellent un peu l'époque scolaire si lointaine...

Le paysage industriel de Fumel semble triste pour qui l'a connu en pleine prospérité. La vallée du Lot est très verdoyante. Passant non loin du château de Bonaguil, notre première excursion à CAHORS en janvier nous avait appris l'histoire de cette forteresse de l'inutile.

Les bois couvrent encore de grandes superficies. Le pin a été introduit depuis quelques années en complément avec d'autres essences : le châtaigner et de nombreuses espèces de chênes. Les grandes forêts de chataigniers aimant les sols siliceux se trouvent sur le calcaire jurassique servant de support aux sables du crétacé. Le noyer est l'arbre type du Périgord dont la culture particulièrement rentable tend à se développer.

Tout au long de la route, nous pouvons admirer de nombreux pigeonniers aux formes différentes, construits depuis le XVIIIème S. pour l'élevage des pigeons., mais aussi pour leur fiente, "la colombine", qui est un excellent engrais.

Au fur et à mesure des visites des bastides inscrites au programme, Mr. DELMAS nous initie à la fondation de ces villes neuves, mouvement donné par Raymond VII, suivi et amplifié par Alphonse de Poitiers, tous deux comtes de Toulouse. Dans un but stratégique, économique ou politique, plus de 350 bastides voient le jour sur une période de 150 ans de 1220 à 1370 environ;.

Cette période correspondait à un calme relatif entre la fin des guerres civiles dites guerres de religion et le début de la guerre de Cent Ans.

Construites à partir de rien sur des terrains inoccupés et dites "à novo", n'étant que des agrandissements d'agglomérations déjà existantes ou construites dans l'enceinte du castrum, ces fondations semblent répondre à une croissance démographique mais aussi au désir des seigneurs de mieux exploiter les terres, une façon d'y maintenir des populations sans attaches et sans travail afin de prévenir d'éventuels troubles.

Les bastides ne pouvaient s'ériger qu'après l'établissement des actes de paréage entre seigneurs ou clergé, fixant les droits sur la terre et les droits de juridiction sur le territoire bien déterminé de la bastide.

De même Alphonse de Poitiers eut un rôle d'initiateur dans la rédaction et la diffusion de la Charte des Coutumes, véritable contrat social. Il faut remarquer le parcellaire régulier des bastides, les rues rectilignes et leur croisement à angle droit, la séparation des habitations par des andrones, la place centrale servant de marché, l'église dans un îlot contigu à la place. La plupart des bastides ont perdu leur aspect primitif même si dans un souci de remise à jour de notre patrimoine et un souci touristique, on essaie de les recréer.

Les caractéristiques des quelques bastides visitées sont très bien résumées dans le dépliant que nous a donné Mr. DELMAS, à savoir :

SAINT JUSTIN en ARMAGNAC, récemment restaurée, assiégée par les Anglais et pillée par les protestants.

DAMAZAN en AGENAIS, fondée sur Castrum Comitalé, avec sa maison du tabac en cours de restauration.

VILLENEUVE sur LOT, une des plus vastes et des plus puissantes bastides du Sud Ouest, aux imposantes portes de Pujols et de Paris. La visite rapide de l'église Sainte Catherine permet d'admirer de beaux vitraux des XIV^{me} et XV^{me} S. provenant de l'ancienne église. Visite de la charmante chapelle de Notre-Dame du bout du Pont, du XVI^{me} S., dont le chevet s'avance au-dessus de l'eau et qui recevait la visite de tous les marins venus demander assistance.

MONTCABRIER en QUERCY, haut perchée, stratégique en limite de possessions anglaises.

CAZALS en QUERCY, stratégique face au roi de France, sa place immense et son château du XII^{me} S.

DOMME en PERIGORD, surnommée l'Acropole du Périgord, présente un accord très harmonieux entre son milieu naturel et son architecture. Imposante porte des Tours encadrée de deux tours qui servaient autrefois de logement pour la garde mais aussi de prison pour les Templiers lors de leur destitution et aux prisonniers de la guerre de Cent Ans. Des graffiti se voient encore sur les murs intérieurs des tours témoignant de leur angoisse.

Magnifique point de vue sur la vallée, les coteaux et les grands rochers surmontés de châteaux.

MONPAZIER en PERIGORD, bastide économique, la plus parfaite du Périgord. Son décor est souvent utilisé pour des films comme ce jour-là où FR 3 tournait et où nous servîmes de figurants...

Avant les repas de midi, ce fut la visite rapide du Musée de l'Archéologie avec ses grandes cartes chronologiques de l'implantation des bastides dans tout le grand Sud Ouest.

VILLEFRANCHE du PERIGORD, stratégique puis économique, sa Place des Couverts, sa halle imposante avec les mesures à grain encore visibles.

Le marché aux champignons prévu pour 16h ne put avoir lieu faute de champignons mais fut remplacé par un accueil chaleureux à la Maison du châtaigner, marrons et champignons. Entretien très intéressant sur l'importance de la forêt, notamment celle de châtaigniers dont on tire le bois de merrain pour la fabrication de parquets et diverses utilisations de ce bois. Des panneaux très didactiques sur la mycologie retinrent toute notre attention.

Il ne faut pas passer sous silence l'arrêt à LA ROQUE GAGEAC pour admirer le soleil couchant sur l'impressionnante falaise et se reflétant dans l'eau.

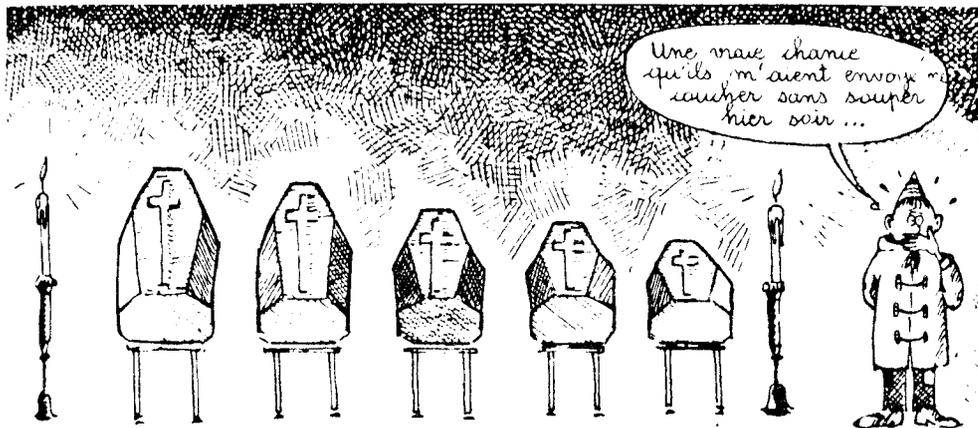
Le lendemain, la visite de SABLAT dont la rénovation des vieux quartiers est une réussite, nous fait voir en premier la maison de La Boétie, la lanterne des morts et beaucoup de curiosités.

Par la suite, la pluie et le mauvais temps ne nous ont pas permis d'apercevoir BEYNAC sous son meilleur jour.

Et c'est par un temps serein, même ensoleillé, que le retour s'effectua vers nos Landes aux paysages plus mélancoliques.

L'ambiance fut excellente comme à chaque sortie, tout aussi bon le choix des restaurants et de l'hôtel.

Tout ceci nous fait dire avec plaisir : vivement la prochaine sortie.



La Hulotte n° 14

MAURICE ROLLINAT, qui fut grand poète de la nature, a chanté la redoutable phalloïde, ce fatal champignon vert, dans son poème :
"Les mauvais champignons" dans "LES BRANDES"

Les empoisonneurs et les empoisonneuses
Tireraient parti de ces champignons verts,
Bruns, roux, noirs et bleus qui poussent de travers
Dans l'affreux fouillis des herbes épineuses.

Ces plantes souvent si volumineuses
Qu'on dirait, ma foi ! des parasols ouverts.
Les empoisonneurs et les empoisonneuses
Tireraient parti de ces champignons verts.

Là, dans ce val aux pentes vertigineuses,
Un poète aigu, maniaque et pervers,
Pourrait composer d'abominables vers
Qu'applaudiraient pour leurs rimes vénéneuses
Les empoisonneurs et empoisonneuses.



MYCENA ALPHITOPHORA
(Berk.) Saccardo

Agaricale spontanée en France dans les Pyrénées Atlantiques et les

Landes

Par Jean VIVANT

Synonymie : M. floccifera Metz ; = Mycena osmundicola Lange (1914)

Description macroscopique.

Chapeau petit, mesurant 3 à 6 (10)mm de diamètre, d'abord très fortement convexe mais s'étalant beaucoup avec l'âge. Cuticule blanche, sèche, d'abord floconneuse puis pruineuse comme saupoudrée de fine poudre de sucre d'où la section des sacchariferae Kühner qui groupe les Mycènes qui lui ressemblent. Marge pliée, striée. Lames bien formées, libres à subadnées, ventruës, espacées, blanches à arête concolore, peu nombreuses ; on en compte en moyenne six grandes pour un secteur angulaire de 180°. Lamelles présentes mais fort courtes. Stipe de 0,5-3cm x 0,1-0,3cm, cylindrique, sec, très blanc ; à l'oeil nu visiblement couvert de poils très fins, souples, assez denses, blancs. Pas de bulbe basal, pas de rhizoïdes. Chair très mince, inodore et insipide.

Description microscopique.

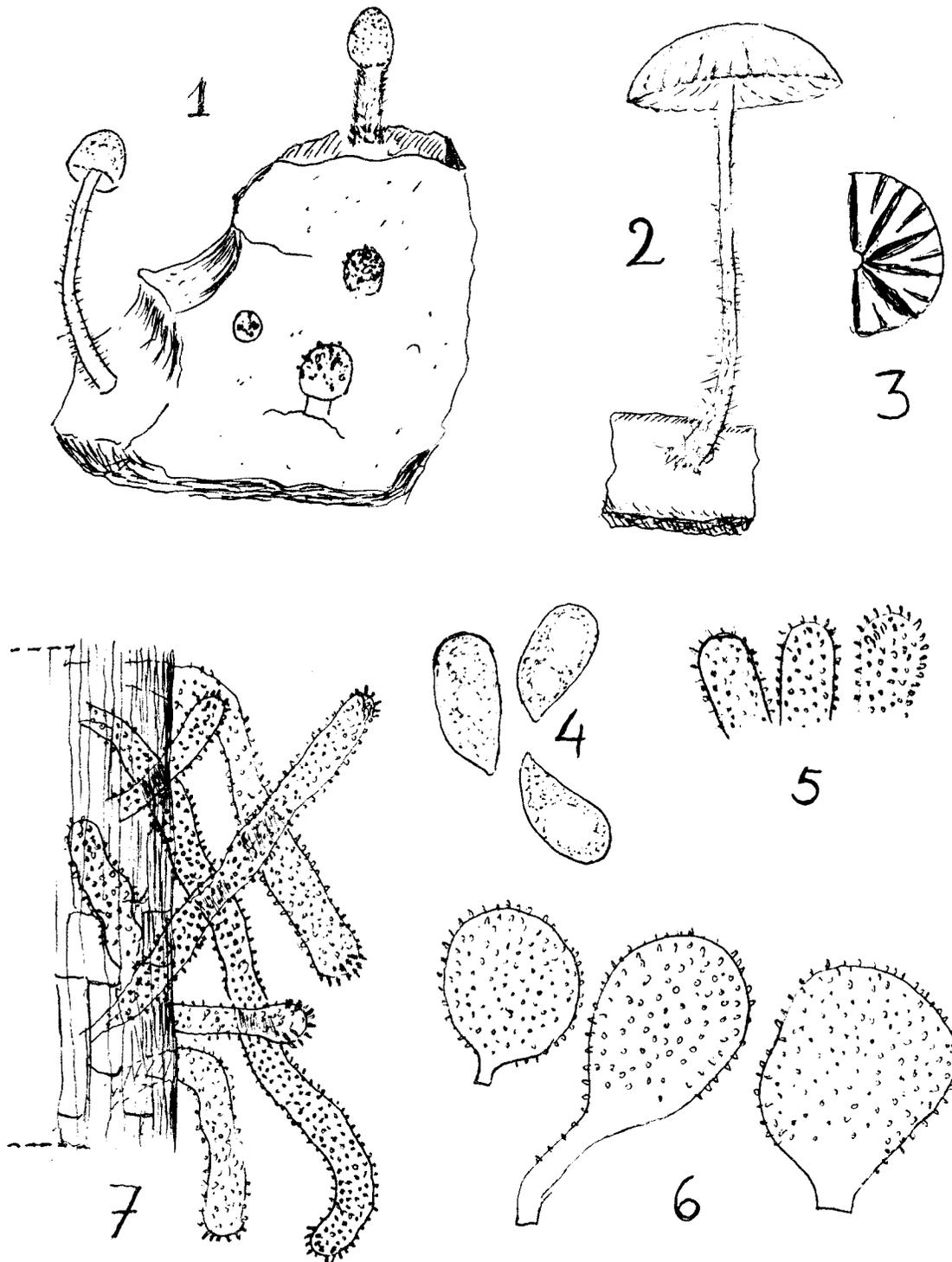
Spores de 6-9 x 3,5-5 μ , ellipsoïdes, à parois minces, lisses, faiblement amyloïdes ; arête des lames stérile mais présentant des cheilocystides abondantes, clavées, de 16-25 x 10-12 microns, toutes densément couvertes dans leur moitié supérieure de verrues ou papilles ; basides mesurant 13-14 x 7-8 μ , tétrasporiques en général. Parois cellulaires du contexte (=chair du chapeau), et surtout du stipe se colorant très fortement de rouille-vineux par le réactif iodé de Melzer, contrairement au revêtement pileux. Cuticule présentant des poils globuleux courtement stipités ou plus rarement à longs pédoncules. ces poils mesurent 12-30 x 10-25 μ et sont tous fortement papilleux. Poils du stipe très longs, assez régulièrement cylindriques, non cloisonnés, obtus ou arrondis au bout, mesurant 20-300 μ x 6-12 μ , tous couverts dès la base de verrues ou de papilles qui paraissent plus longues près de l'extrémité du poil.

Habitat

. Cette espèce d'abord trouvée en Europe par Lange, (mais bien postérieurement à sa découverte en Amérique par Berkeley), fut collectée au Danemark (1914), puis en France (Cherbourg 1937) des serres. Lange lui donna l'épithète d'Osmundicola car elle vivait en saprophyte sur les fibres noires qui couvrent les grosses souches de l'Osmonde royale. On sait que ces fibres mêlées à des sphaignes forment le substrat idéal pour la culture en serres des Cattleyas et autres orchidées tropicales.

A Cherbourg la Mycène croissait sur la souche d'une Fougère épiphyte néotropicale : Elaphoglossum crinitum.

Dans la nature Mycena alphitophora se développe sur des débris végétaux divers mais frais, dans des bois humides, plus particulièrement sur écorces d'arbres abattus, moussus, couchés dans des ravins, près de ruisseaux, au-dessus de sols spongieux ou mouillés, et toujours sous des frondaisons denses.



Mycena alphitophora (Berk.) Saccardo

collecté à Tarnos (40) ; Vallon d'Esbouc ; 22-8-96

- 1/ Sujets très jeunes et primordiums sur écorce de robinier. Les flocons du jeune chapeau sont d'un blanc pur ; x4
 - 2/ Sujet déjà mûr ; entièrement blanc à cuticule poudreuse ; x4
 - 3/ Lames vues de dessus (6 grandes par demi disque) ; x4
 - 4/ Spores amyloïdes
 - 5/ Sommets des cheilocystides
 - 6/ Poils globuleux du revêtement pileique
 - 7/ Poils cylindriques issus du stipe
- Grossissement utilisé : immersion ; 1000 diamètres

Distribution géographique .

Elle semble mal connue. En Europe les auteurs la mentionnent "RR dans les serres" ou encore "RR dans la nature,. Origine tropicale".

Avec Kühner nous savons sans plus qu'elle est connue en Amérique du Nord (Smith). Dennis la signale à Trinidad ; Pegler l'a collectée aux Petites Antilles, à la Dominique et à la Guadeloupe.

Localités pour les Pyrénées Atlantiques et les Landes ;

Nous avons d'abord reconnu cette espèce à Orthez dans les halliers frais de la rive droite du Gave en aval de la ville ; alt. env. 45m. La détermination fut vérifiée par Mr. Bon, il y a une dizaine d'années. Puis, nous avons retrouvé la Mycène en montagne aspoise, dans la hêtraie du Bager, vers 450m d'alt. (16-8-1984). Deux récoltes furent réalisées dans un ravin du bois de "Pimbo", commune de Loubieng, vers 70m d'alt., sur troncs pourrissants près du ruisseau temporaire ; (11-8-1988 puis le 1-10-1995).

Récemment (22-8-1996) la Mycène fut collectée à Tarnos-le Boucau, près du ruisseau d'Esbouc, et du cimetière des Anglais (hommes de troupe). Vallon très frais à Fougères sylvatiques et Prêles. La Mycène exploitait l'écorce d'un Robinier faux acacia gisant dans les hautes herbes. Alt. 10m env.

Observations ;

Le climat de l'extrême sud-ouest de la France permet donc la récolte d'espèces considérées comme des tropicales ou subtropicales. Le cas de Mycena alphitophora n'est pas isolé. L'élégante et fragile Lepiote jaune (Leucoprinus flos sulfuris ; = Lepiota lutea) fut longtemps connue comme croissant en France dans les serres. Nous l'avons pourtant observée dans des bois argileux du Bas-Béarn et parfois fort abondante sur les litières des pinèdes sablonneuses du littoral landais à Lit et Mixe et Seignosse. On pourrait encore citer le cas de Porés et de bien des Corticiés.

Bibliographie

- Breitenbach (J) et Krantzlin (F). Champignons de Suisse ; vol 3, 1994.
- Courtecuisse (R) et Duhem (B). Champignons de France, 1994.
- Dennis (R.W.G.) Fungus Flora of Venezuela ; 1970.
- Kühner (R). Le genre Mycena, vol 1, 700p, Paris 1938.
- Kühner et Romagnesi. Flore analytique des Champignons supérieurs - 1974.
- Moser (M) Guida a la determinazione dei funghi ; éd. Ital., 1980.
- Pegler (D) Agaric flora of the Lesser Antilles, 1983.

UN TOUR A LA CUISINE.

Christine GIRARD

Au cours du stage de septembre 1996 nous avons pu consommer plusieurs espèces de champignons. Les Pieds de mouton (*Hydnum repandum*) étaient particulièrement abondants cette année et ce champignon bien préparé est délicieux et a particulièrement régalé plusieurs d'entre nous.

Pieds de mouton à la crème :

Il vous faut : 500gr. de champignons, 2 échalottes, 30cl de crème fraîche, matière grasse au choix, sel, poivre, persil.

Préparation : nettoyer les pieds, enlever les aiguillons, couper les champignons en morceaux. Pour les très gros exemplaires parfois amers, et pour éviter cet inconvénient, les blanchir une minute, égoutter et utiliser ensuite comme les autres.

Cuisson : Mettre dans une poêle avec un peu de matière grasse et une ou deux échalottes très finement émincées.

Laisser cuire tout doucement pendant 1/4 d'heure dans l'eau rendue (si champignons blanchis, ajouter un verre d'eau à la cuisson). Saler, poivrer et laisser mijoter jusqu'à évaporation.

Ajouter la crème fraîche et cuire à petit feu jusqu'à ce que la crème, réduite, nappe bien les champignons.

Au moment de servir ajouter le persil haché.

Les Girolles (*Cantharellus cibarius*) ont aussi été très abondantes cette année, et je vous conseille d'essayer un jour la recette suivante :

Crème de chanterelles :

Il vous faut : 300gr de chanterelles, 1 verre de vin blanc sec, 2 cuil. d'huile, 50gr de beurre, 30gr de farine, 1/2 litre de bouillon de viande, 1/2 litre de lait, sel, poivre, persil haché, parmesan, croûtons de pain.

Couper les champignons en petits morceaux et mettre à cuire avec l'huile et l'eau qui s'en dégage.

Mouiller avec le vin blanc et le bouillon. Saler, poivrer et laisser mijoter.

Préparer à part une béchamel avec la farine, le beurre, le lait. L'incorporer aux champignons et passer le tout au mixer afin d'obtenir une crème bien lisse.

Ajouter le parmesan, le persil et les croûtons de pain.

CHARLES MONCELET dans ses "SONNETS GASTRONOMIQUES" chante :

Les Cèpes

Je franchirais forêts et steppes
Pour savourer un plat de cèpes
mais de Bordeaux et non d'ailleurs.

Vivent les cèpes ! Ma narine
croit les sentir dans la bassine
Pleine d'huile et d'ail haché fin

O saveurs ! ô douceurs ! ô joies !
De la terre ce sont les joies
Et par eux renaît toute faim.

PLEUROFLAMMULA RAGGAZIANA
(Bres.) Horak

FLAVIPORUS BROWNEI (Humb. et St.)
Donk

Sur deux espèces tropicales ou subtropicales collectées dans notre région.

par Jean VIVANT.

1/ Pleuroflammula raggaziana reconnu à St. Pé de Bigorre (Htes Pyrénées).

Cette espèce fut tout récemment observée en France dans le département du Finistère (forêt de Toulfouen en Clohars Carnoët) par Hériveau. Identifié par R. Courtecuisse, elle fit l'objet d'une étude détaillée parue en 1995 dans les "Documents Mycologiques" (tome XXV). Nous donnerons de ce champignon une description sommaire.

a) **Morphologie** : Son aspect rappelle une Crépidoïte lignicole de taille moyenne à chapeau blanchâtre, un peu fibrilleux, mesurant 1 à 2 cm de diamètre. Toutefois on observe un stipe net un peu excentré et des lames d'abord ocracées puis brunes assez foncées.

b) **Caractères microscopiques** : Spores de 8-11 x 6-7,5 μ colorées en masse de brun orangé, lisses, ovoïdes, sans pore germinatif. Basides bisporiques clavées, bouclées. Cheilocystides de 35-60 x 6-8 μ clavées ou munies d'un diverticule terminal étroit bouclées. Cuticule non gélifiée, à hyphes grêles, bouclées, enchevêtrées.

c) **Habitat, récoltes, identification** : Pleuroflammula raggaziana fut observé à St Pé de Bigorre (65) dans la gorge creusée dans le calcaire par un affluent de gauche du Gave de Pau, la Génie Braque. La gorge présente une forêt de feuillus variés : Tilleul, Frêne, Erable champêtre, Hêtre, Orme des montagnes avec sous-bois de Buis, ceci vers 500m d'altitude. Tous les arbres sont chargés de muscinées épiphytes, ce qui signale un milieu très humide à fort degré hygrométrique.

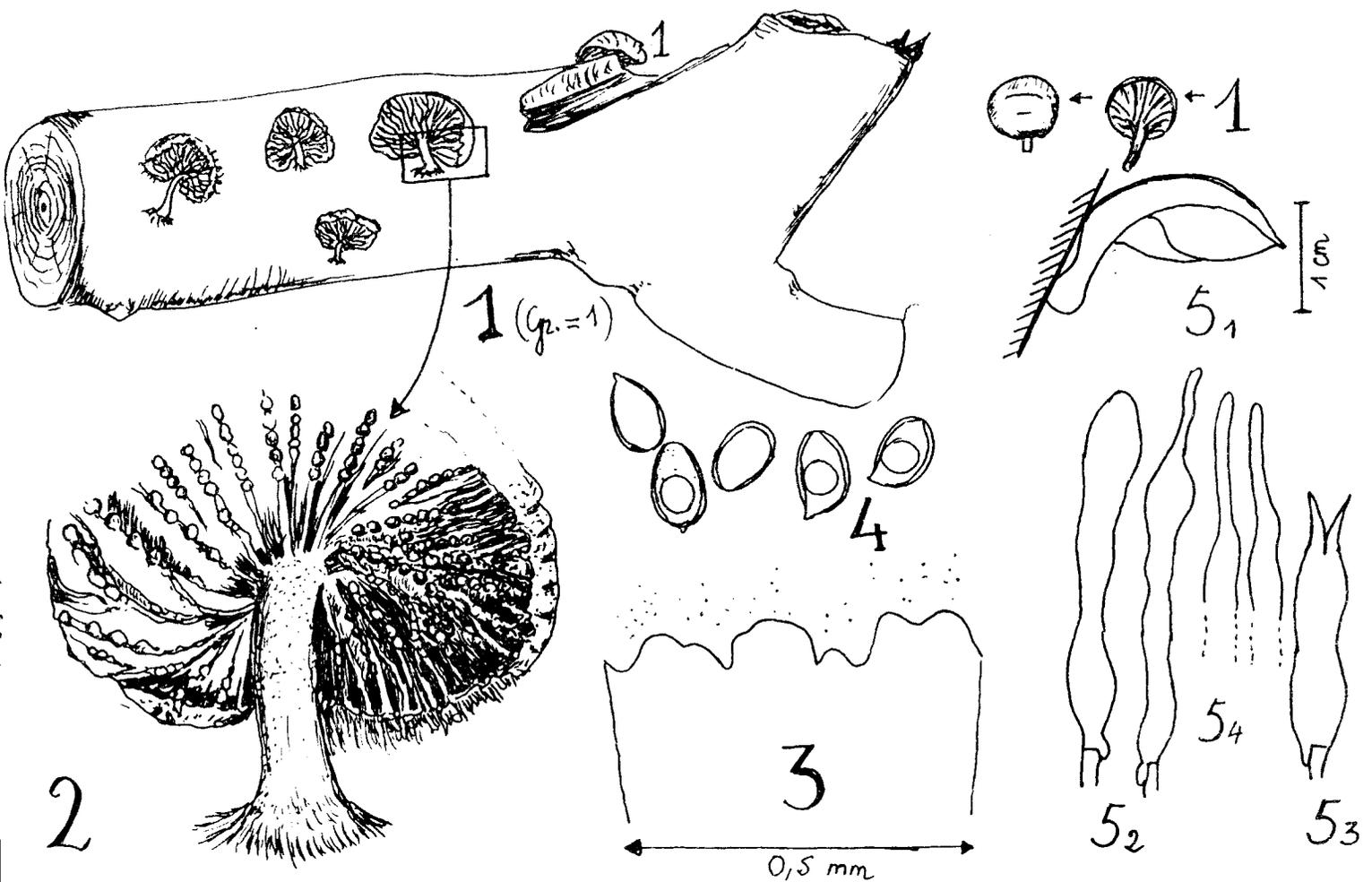
L'espèce se développait sur une branche coupée et décortiquée de feuillu, probablement d'Acer campestre (Erable champêtre). Récolte du 20-9-96. Déterminée le jour même grâce à une flore anglaise concernant les Crépidoïtaceae, l'espèce fut exposée lors du stage SO-MY-LA tenu en vallée d'Aure.

Une deuxième récolte dans le même secteur fut effectuée sur une branchette cortiquée de Tilleul (Tilia cordata) par Mme C. Girard le 26-10-96.

Monsieur BON eut l'amabilité de confirmer notre détermination et nous signala que cette récolte était la deuxième en date pour le territoire français.

d) **Répartition mondiale** : Le genre Pleuroflammula fut défini par Singer en 1946. L'espèce type est le "Crepidotus" dussii Patouillard décrit de la forêt des Bains Jaunes en Guadeloupe en 1902.

Le genre Pleuroflammula groupe des espèces à port pleuroto-crepidotoïde, à stipe court et coudé ; à chapeau à restes de voile ; à chair amère ; à spores lisses, ovoïdes, rouillées-ocracées, avec ou sans petit pore germinatif ; cheilocystides présentes mais pas de pleurocystides. Hyphes piléiques étroites. Ces espèces sont lignicoles, sur bois mort, et pantropicales ;



PLEUROPLANNULA RAGGAZIANA

- 1/ Dessins de morphologie générale : sujets croissant sur une branchette décortiquée (Ravin de la Génie Braque à Saint Pé)
- 2/ Sujet desséché observé à la loupe binoculaire. La ligne d'arête comporte des concrétions noduleuses (secrétions desséchées?), et les cheilocystides ne sont plus observables au microscope.
- 3/ Marge échancrée d'une lame et poussière de spores libérées.
- 4/ Un lot de spores (Gr = 1000)
- 5¹/ Sujet vu de profil (d'après Hériveau et Courtecuisse)
- 5²/ Cheilocystides (idem)
- 5³/ Baside bisporique (idem)
- 5⁴/ Cheilocystides en aiguilles (vue partielle) observées sur un sujet frais collecté à St. Pé, et observé à Pau par Mr. Tarissan (Salon du champignon oct. 1996)

rarement observées en zone tempérée. Parmi la dizaine d'espèces connues P. raggaziana se singularise par ses basides bisporiques.

P. raggaziana est connu d'Afrique tropicale : Kénia, Somalie, Gambie, et aussi des îles chaudes atlantiques : Tristan da Cunha, Canaries, Açores. Il avance en zone tempérée le long des côtes atlantiques européennes : Portugal, Bretagne, Irlande, mais reste fort rare hors des tropiques. R. Watling et N. Gregory suggèrent qu'il doit être introduit en Europe.

2/ Récoltes de Flaviporus brownei (Humb.) Donk dans l'extrême sud ouest de la France.

a) Description : Il s'agit d'un poré annuel de petite dimension, peu épais, soit résupiné (=étalé), soit à petit chapeau sessile. La surface fertile d'un jaune très vif présente de très petits pores, 10 à 12 au mm. Les spores inférieures à 5 μ , hyalines, lisses à parois minces ne réagissent pas au Melzer et ne sont pas cyanophiles.

b) Répartition : L'aire de dispersion de cette petite espèce est très étendue : Malacca, Bornéo, Ceylan, Cuba, Vénézuéla etc . En Europe elle fut d'abord collectée dans les serres : Bruxelles, Berlin, Cherbourg, ou dans les mines : Hongrie, Saxe, ou sur les bois travaillés en Italie.

Toutefois on la connaît récemment sur conifères (Mélèzes, Pins) en Pays basque espagnol, en climat atlantique.

Elle fut récoltée au Boucau (Landes) le 31-10-92 sur bois d'oeuvre de conifères (A. David , M. Pieri, B. Rivoire).

c) Autres récoltes dans notre région : Il y a plus de dix années, nous l'avons reçue en provenance de Bayonne (vieux bois déposé dans une cave de Lycée). Nous l'avons aussi récoltée en pleine forêt sur bois de Hêtre au Pays basque de Soule (Bois de Chéraute), ceci lors des journées mycologiques de Pau en 1990. Notre confrère Mme Fr. Candoussau (Pau) l'a observée dans un grand parc d'une propriété privée à Biaudos dans les Landes (communication personnelle).

Récemment, (début septembre 96), nous l'avons recueillie sur bois pourissant d'Aulne (Alnus glutinosa) à Tarnos dans le ravin d'Esbouc, près du ruisseau de ce nom, non loin du "Cimetière des Anglais" (pour les officiers tués en 1814, à Bayonne, lors des guerres napoléoniennes).

BIBLIOGRAPHIE

BOURDOT (H.) et Galzin (A.) Hyménomycètes de France, Paris ; 1928

DAVID (A.), PIERI (M.), RIVOIRE (B.) "Coltrichia, Donkiopora, Flaviporus" Bul. Soc. Myc. Fr.; t 109 (1993), fasc. 4, p. 189-193.

HERIVEAU (P.), COURTECUISSÉ (R.). Agaricomycètes rares ou nouveaux de la côte sud-armoricaine. II . Documents mycologiques, tome XXV, fascicule triple 98-100 ; déc. 1995.

JÜLICH 5P.) ; Die Nichtblätterpilze, Gallertpilze, Bauchpilze. In Kleine Kryptogrammenflora - 1984. Stuttgart et New York.

PEGLER (D.N.) , Agaric flora of the Lesser Antilles. Royal Botanic Gardens, Kew ; London ; 1983.

WATLING (R.) et GREGORY (N.). Crepidotaceae, Pleurotaceae and other pleurotoïde agarics. British Fungus Flora, t.6; Edinburg; 1989.

REGRESSION DE LA FLORE HALOPHILE DE L'EXTREME SUD-OUEST DE LA FRANCE

par Jean VIVANT

OBSERVATION.

Cette note concerne uniquement les Plantes supérieures ou Phanérogames qui tolèrent une forte proportion de chlorure de sodium dans la solution du sol absorbée par leurs radicules tout comme celle que contient leurs propres tissus.

On les appelle des halophiles (étym.: amies du sel). On les rencontre évidemment sur le littoral, mais parfois bien à l'intérieur des terres, par exemple près des centres d'extraction ou de raffinage du sel gemme (Salines de Dax, de Salies de Béarn et de Briscous en Pays basque).

En Aragon méridional, dans les steppes de la vallée de l'Ebre, en climat aride, il existe des lagunes naturelles d'évaporation (les "saladas"), où l'endorhéisme (= absence d'écoulement vers la mer) favorise le développement d'une riche flore de plantes halophiles. En fait ces dernières sont surtout là des gypsiques. Le gypse ou sulfate de chaux hydraté, sel relativement peu soluble dans l'eau, se dépose le premier dans la lagune d'évaporation.

Il donne des sols blancs, poudreux. Il cristallise parfois en blocs de gypse fibreux ou de gypse saccharoïde.

LES PEUPELEMENTS DE PLANTES HALOPHILES .

Côte basque, littoral sud-aquitain

Les espèces halophiles les plus strictes croissent directement dans l'eau de mer formant des "herbiers" sous-marins. Par exemple les Zostera, aux feuilles étroitement rubanées, prospèrent dans le bassin d'Arcachon. Dans les chenaux ou dans les mares contenant des eaux saumâtres on observe classiquement des Ruppia. Ainsi Ruppia maritima abonde dans les deux petites mares à mollusques et vers marins, à Anglet, près de la Barre de l'Adour.

Sur les grandes dalles inclinées marneuses du flysch de la Côte basque, comme sur les escarpements et falaises de Biarritz s'installent des halophytes saxatiles qui reçoivent les embruns salés. On note par exemple les deux belles Plombaginacées : Armeria maritima et Limonium binervosum, l'Ombellifère Crithmum maritimum ou Criste marine, le Plantain maritime, une Marguerite endémique : Leucanthemum vulgare subsp. crassifolium, et même sur les vieux murs, une fougère littorale : Asplenium maritimum.

Toutefois, le gros de la flore halophile s'installe sur ces terres limoneuses, alluvionnaires, basses, déposées le long des berges des fleuves et des ruisseaux, près des estuaires. Il s'agit de "prés salés" riches en Cypéracées, Joncacées, Graminées. On y remarque le Carex extensa, le Carex trinervis, l'Agropyrum acutum, les Juncus maritimus, Juncus pungens, Juncus gerardii, Limonium vulgare, Triglochin maritimum, Trifolium maritimum, Glaux maritima, etc.

Une frange vaseuse plus basse encore, souvent immergée à haute mer, recèle les espèces adaptées aux fortes concentrations salines. Elles ont des tiges et des feuilles épaisses, charnues, crassulescentes. Citons les Salicornes, les Suedas, Beta maritima et même de grandes Composées à feuilles charnues : Inula crithmoïdes à capitules jaunes, tandis que l'Aster tripolium nous montre des ligules mauves.

Les peuplements pionniers denses, fixant les vases molles comportent deux espèces de Graminées exotiques : Spartina alterniflora d'origine nord américaine et Paspalum vaginatum subtropicale et cosmopolite. Une très belle spartinaie formait toute la partie basse à l'aval de l'îlot Saint Bernard, à Bayonne.

Enfin, au pied des dunes sablonneuses, juste en haut des plages s'installent d'autres plantes halophiles comme la Crucifère Kakile maritima, la Renouée maritime ou Polygonum maritimum, le Pourpier de mer ou Honckenia peploides, curieuse Caryophyllacée crassulescente qui semble se raréfier beaucoup de nos jours. On y rencontre aussi Salsola Kali dont le nom spécifique est tiré de l'arabe. Le kalium qui donne de la soude correspond aux cendres de cette plante. On comprend ainsi l'origine du terme alcali.

MENACES PERMANENTES CONCERNANT LES PLANTES HALOPHILES.

En préambule, nous proposons un calcul bien facile et au résultat insoupçonné.

On sait que les français aiment habiter au bord de la mer en été et que les plus aisés y possèdent souvent une habitation secondaire.

Admettons deux données numériques, arrondies pour la facilité du calcul :

Population française : 60 millions d'habitants, ou 6×10^7 .

Longueur du littoral métropolitain : 6000km ou 6×10^3 km, ou 6×10^6 m ou 6×10^8 cm

On demande quelle est la part du front de mer qui, en moyenne, revient à chaque français ?

On trouve aisément la réponse : $1\text{cm} \times 6 \times 10^8 : 6 \times 10^7 = 10\text{cm}$.

Donc, si chaque français voulait s'installer juste sur la frange littorale, il disposerait d'une place de 10cm !

Et si on voulait réaliser ce vœu il faudrait construire une sorte de muraille de Chine, une ligne continue d'immeubles, une barrière maritime avec plusieurs étages d'appartements.

Il est évident que pour accueillir cette population et la distraire, il faudrait urbaniser tous les terrains libres : dunes, prés salés et même les côtes rocheuses. Il faudrait aussi créer des marinas, d'énormes parcs pour automobiles, nettoyer les plages de la pollution : développer les ports existants, les usines voisines, les entrepôts.

Ceci reste évidemment chimérique.

Chimérique ? Oui certes ; cependant, depuis cinquante ans, les français ont énormément investi sur le littoral, ceci surtout pour leur agrément, et pas du tout dans l'intérêt de la nation, ni dans l'intérêt du patrimoine naturel. Bien au contraire ! Mais tout a été permis. Personne jamais n'a réussi à arrêter cette urbanisation. Nous montrerons simplement que la nature en a beaucoup pâti.

L'IMPLACABLE DISPARITION DES PLANTES LITTORALES.

Pendant près de soixante années, assez régulièrement, nos herborisations et nos chasses entomologiques furent conduites sur le littoral non urbanisé, libre de toute clôture.

Heureuses excursions de jeunesse. Les plages n'étaient pas polluées par les rejets pétroliers ou par l'échouage d'innombrables objets de plastique que le vent emporte ensuite au sein des pinèdes proches.

On ne connaissait pas encore les concentrations humaines dans des camps de plus en plus vastes, aménagés par de riches particuliers ou par des municipalités averties.

Alors la faune entomologique livrait une foule d'espèces de Coléoptères ou d'Hyménoptères inféodés à la plage, à la dune ou à la lette.

Alors de la "Chambre d'Amour" jusqu'à la Barre de l'Adour, la nature s'avérait pratiquement inviolée. Intacte. Belle, trop belle !

C'est justement dans ce secteur d'Anglet que commença le pullulement des villas avec les lotissements de la lette. Un terrain de golf s'étendit à même la dune. Et la municipalité de Biarritz sacrifia le site de la "Chambre d'Amour" enlaidi désormais par l'énorme bâtisse que l'on dut protéger ensuite, et à grands frais, des assauts océaniques.

La dévastation de la dune devint pire au nord de l'Adour. L'enfouissement sous le sable des dunes des ordures ménagères de la ville du Boucau, fit disparaître la flore ancestrale aux dépens d'espèces nitrophiles banales de terrains vagues. On aménagea un terrain d'aviation pour avions légers sur la dune même.

La municipalité de Tarnos installa sur la lette un vaste parc à véhicules automobiles près d'une plage ratissée et propre à souhait, donc azoïque (=sans vie).

Ainsi disparut de la Côte d'Aquitaine l'Avellinia michelii, une rare Graminée annuelle.

Cependant à Vieux Boucau se réalisait un programme "d'Aménagement du littoral". Il prévoyait l'anéantissement du "Junca", un vaste pré salé installé sur l'emplacement de l'ancienne embouchure de l'Adour.

On creusa donc le "Port d'Albret" tandis que disparaissaient les seules stations landaises de plantes rares comme Euphorbia peplis, et Spartina versicolor.

En 1981 à Capbreton, sur l'emplacement d'un ancien camp "l'Atlantique", la lette recérait de remarquables espèces telles Silene nicaensis (bien sûr depuis longtemps disparu des grèves de la ville niçoise !) et Vulpia alopecuros, encore inconnu des flores françaises.

Tout ces terrains furent urbanisés. Le vent accumule désormais le sable sur les chaussées récentes et menace des villas hasardeusement édifiées sur ce site insolite.

Hossegor possédait une très belle flore halophile cernant son lac qui communique d'ailleurs par un chenal avec la mer voisine.

Et c'était la station devenue unique d'un arbrisseau à port couché, à tiges nues très ramifiées, chargées de nombreuses fleurs bleues : le Limonium dubyi. Il était déjà éteint à Vieux Boucau avec la disparition du Junca. Les quelques pieds qui subsistaient à Arcachon, dans "l'Île aux oiseaux" et sur une surface d'un mètre carré environ avaient aussi disparu.

Hélas ! Le Limonium dubyi croissait sur une vasière non rentable et la population y occupait une surface d'environ deux hectares. En 1975 on le voyait encore pour la dernière fois.

On enterra donc partout cette espèce rare, cette endémique de la Côte d'Aquitaine, et ceci sous une nappe d'un mètre de sable afin de créer une plage nouvelle mise à la disposition des touristes.

Consultons le "Livre rouge des Plantes menacées de France". A propos de Limonium dubyi, la carte de distribution géographique, toute maillée de quadricules, comporte une croix là où se situe Hossegor. C'est le signe de l'extinction totale de Limonium dubyi. La plante est désormais un fossile dans de poussiéreux herbiers.

Ce cas n'est pas le seul. Notre pays possédait environ soixante dix espèces endémiques françaises. Il se devait donc d'en assurer la protection et la survie. Plusieurs ont déjà disparu par ignorance, incurie, incompétence, indifférence.

Biarritz a perdu une Ombellifère, le Seseli sibthorpii, qui fut décrite par le botaniste Godron, ceci en 1848. Elle croissait sur les rochers ou falaises maritimes. Le Dr. Blanchet la mentionnait encore dans son "Catalogue des Plantes vasculaires des Landes et Basses Pyrénées" publié à Bayonne en 1891. Mais Biarritz devint station balnéaire et ville touristique. Les escarpements calcaires furent aménagés par l'édification d'escaliers et de sentiers cimentés. Et les jardiniers plantèrent des arbustes exotiques : Tamaris, Baccharis, Cortaderias, Escallonias, Yuccas, Pittosporums, Cordalynes, Agaves, Hortensias, etc.

Aucune attention au Seseli sibthorpii. Il est désormais éteint à Biarritz et on ne l'a jamais rencontré ailleurs.

Mais visitons Saint Jean de Luz. Rive gauche de la Nivelle s'épalaient des prés salés à Salicornes avec des chenaux et leur Ruppia habituels. Actuellement la Nivelle canalisée coule entre deux rives consolidées par de gros blocs rocheux empilés en plan incliné. Ne cherchez pas les prés salés. Vous trouverez un terrain de sports et des maisons neuves là où existaient des prairies basses inondables.

Poussons notre promenade jusqu'à Hendaye où vécut l'écrivain Pierre Loti. Dans son roman "Ramuntcho" il évoque "les tristes courlis annonciateurs de l'automne qui erraient dans une tourmente grise" au-dessus de la Bidassoa. Vous ne verrez plus les courlis à Hendaye. Car les espaces nourriciers à Spartines et Salicornes ne sont plus là. Tous remblayés. Pas de plantes halophiles, pas de nourriture pour un oiseau limnicole comme un Chevalier gambette ou un Gravelot !

Et la Bidassoa coule bien sagement dans son chenal construit solidement avec de gros blocs empilés. Aucune végétation sur ces rives artificielles. Aucune poésie.

Fort heureusement l'enrochement ne se poursuit pas au-delà de Béhobie. Il n'a pas encore atteint le peuplement de Cochlearia aestuaria, race vidassiana, une crucifère endémique basque, décrite par Rouy en 1895 et qui prospère sur des berges de la Bidassoa à la hauteur de Béhobie.

Revenons à Bayonne pour y voir en 1996 les beaux peuplements de plantes halophiles installés sur des vasières à l'embouchure du ruisseau d'Esbouc, et surtout à l'île Saint Bernard, au milieu du fleuve Adour.

Il n'y a plus là qu'un paysage désolé, strictement minéral. Disparues et l'ancienne rive droite de l'Adour et l'île Saint Bernard. Pas de Limoniums bleus aux délicates inflorescences. Pas de havre de repos pour les Mouettes rieuses. Plus de Spartinaie. Plus rien !

Seulement un très vaste espace libre, plat, nu, désolé, sur lequel des mastodontes d'acier errent sur un sol de gravats, de limon desséché, de sables transportés du lit même de l'Adour.

Voici enfin récupérées toutes ces terres vierges improductrices. Que de progrès ! Dans deux ans on admirera des routes nouvelles, des voies ferrées neuves, des usines déjà trépidantes.

Et quelques années passeront encore. Et le dernier sanctuaire gardant les derniers vestiges de la flore halophile de notre côte basco-landaise aura aussi vécu.

Que trouvera t-on à l'emplacement des étangs de la Barre à Anglet ? Des terrains de basket ? Une salle des fêtes ?

C'est possible à côté de la "Patinoire", monument visité, situé à l'embouchure même de l'Adour, rive droite... Un symbole de la conquête moderne du littoral.

Revenons aux étangs de la Barre. Ils sont menacés côté mer par les sables refoulés vers l'intérieur des terres à la suite du nivellement des anciennes dunes.

La nappe des sables non fixés s'arrête près de la station à Clypeola microcarpa ssp. pyrenaica, une délicate crucifère annuelle dont c'est l'unique peuplement pour toute la Côte Atlantique. Et ce médiocre territoire, reste de l'ancienne lette, abrite aussi un peuplement de Geastrum nanum, un bien joli Gastéromycète. Ceci réjouira certainement nos amis mycologues qui ne connaissaient pas cette espèce rare et qui trouveront peut-être sur les vieux Tamaris le Phellinus tamarisci et sur les branchettes tombées au sol le Sphaerobolus stellaris (étym. : qui lance des sphères), un petit Gastéromycète canonier, bien rare aussi.

Rabindranath Tagore, écrivain et poète hindou a dit : "La Grande Terre devient hospitalière grâce au petit brin d'herbe".

Que transmettrons nous aux générations à venir ? Serons nous les derniers à pouvoir contempler ce fragile patrimoine; serons nous les derniers amoureux du réel , "les derniers à nous servir passionnément de nos yeux pour rendre justice aux féeries du visible" (Jean Rostand).

OUVRAGES CONSULTES.

Dr. M. BLANCHET . Catalogue des Plantes vasculaires des Landes et Basses Pyrénées. Bayonne 1891.

Dr. M. GRENIER et Dr. M. GODRON. Flore de France ; 3 vol ; Besançon 1848.

C. GUINET et G. HIBON. Plantes d'ornement indigènes et exotiques observées en Pays Basque : un article contenu dans le Bull. Soc. Bot. de France, t. 88 (1941).

M. GUINOCHET "Clé des Classes, Ordres, Alliances phytosociologiques" dans "Flore de France" par GUINOCHET et VILMORIN; t. 1 pp 31-75; Paris ; 1973.

G. ROUY . Flore de France ; éditée par la Soc. Sc. Nat. de Charente Inférieure ; 14 vol. parus de 1893 à 1913.

Livre rouge de la Flore menacée de France. Tome 1 ; Espèces prioritaires ; Ministère de l'Environnement ; Paris ; 1995.

UNE RECOLTE PEU BANALE

Michel PESTEL - Mont de Marsan
Francis MASSART - Gradignan

SQUAMANITA (DISSODERMA) PARADOXA

(Sm. et Sing.) Bas 1965

(= *Cystoderma paradoxum* Smith et Singer 1957)

En mycologie, comme probablement dans toutes les disciplines des sciences naturelles, il est notable que les espèces les plus rares* sont les plus faciles à reconnaître lorsqu'on a eu le privilège de les observer, ne serait-ce qu'une fois, au cours de son cheminement de naturaliste. Ce qui suit est une démonstration sans appel de ce phénomène qui fait que tel, qui sèchera lamentablement devant une banalité, sera beaucoup plus à l'aise en présence du "champignon du siècle"

Le 12 novembre 1972, au cours d'une sortie organisée par la Sté Linnéenne de Bordeaux sur le littoral "Le Porge Océan" avec la savante autant que vénérable complicité de H. Romagnési et H. Mesplède, l'un des participants (F.M.) récolta un étrange petit champignon qu'aucun des mycologues présents ne fut en mesure d'identifier (en fait le sujet comportait deux sporophores issus d'un même pied, c.f. figure 2, copie du croquis dessiné sur place). F.M. suggéra timidement qu'il pourrait s'agir d'un Cystoderme, ce qui lui valut aussitôt une bordée d'aimables quolibets de la part de quelques-uns de ses collègues. Le maître Romagnési ne dit rien, mais "empocha" le corps du délit en déclarant : " je l'emmène à Paris, je vous en donnerai des nouvelles à ma venue dans 15 jours".

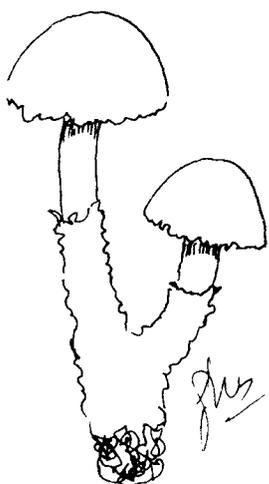
Effectivement, deux semaines plus tard, H.R. de nouveau dans le S.O. déclarait à l'assistance ébahie : " nous avons trouvé là une espèce rarissime. Je ne l'avais vue qu'une fois, auparavant, il y a une dizaine d'années en Angleterre". Il s'agit de Cystoderma paradoxum.

Passé le temps...24 années, presque jour pour jour, après ce mémorable intermède. A l'occasion d'une des rencontres hebdomadaires, combien enrichissantes et passionnantes SO-MY-LA / LINNEENNE, à la "Maison de la nature" de Gradignan, M.P. dit à F.M. : "J'ai dans ma voiture un groupe de petits champignons bizarres, jamais vu cela auparavant", et de les décrire succinctement. F.M. réfléchit un instant, cela lui arrive! et réponds : "vas les chercher, je crois savoir ce que c'est".

A la vue des sujets, aucun doute permis, les spécimens en question sont bien des Cystoderma paradoxum. Jacques Guinberteau, survenu entre-temps, confirme la détermination, en rectifiant toutefois le nom générique : Squamanita paradoxa, afin d'obéir aux ukases de la nomenclature.

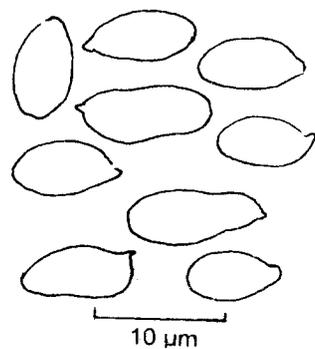
Les champignons avaient été cueillis par M.P. devant chez lui, le 27 octobre 1996, dans la mousse et l'herbe sous un couvert clairsemé de Pinus pinaster L.

Des photos et le dessin présenté ici furent réalisés à posteriori par F.M.. Nous donnons ci-après une description des caractères macroscopiques de la récolte telle que F.M. les a appréhendés (Marcel Bon, avec sa proverbiale disponibilité et sa gentillesse, a bien voulu assurer et nous communiquer la partie microscopique. Nous l'en remercions chaleureusement).



***Squamanita paradoxa* (Sm.&Sing.) Bas**
= *Cystoderma paradoxum* Smith & Sing.

Leg. F.M. du 12/11/72 - Le Porge-Océan - Détermination H.R.
Reproduction du croquis exécuté sur place par F.M.
Dessin Ech. 1/1



***Squamanita paradoxa* (Sm. & Sing.) Bas**
(= *Cystoderma paradoxum* Smith & Sing.)
Leg M.Pestel - Mont-de-Marsan - 27/XI/96
Dessin x 1,5

Caractères macroscopiques :

Le groupe était constitué d'une petite touffe de quatre individus, dont trois connés. Le chapeau du sujet le plus développé mesurait 2cm de \emptyset , son pied 5,5cm de hauteur pour 0,8 cm de \emptyset .

- Chapeau : conico-convexe à marge frangée, appendiculée, densément couvert de fines mèches laineuses brunes sur fond lilacin donnant l'impression d'un chevelu radial, orné tout le tour à mi-hauteur et sur le disque de flocons jaune ocracé vif provenant de la désintégration du voile général.

- Lames : émarginées, assez larges et espacées, blanchâtres à reflets lilacins.

- Pied : cylindrique, légèrement flexueux, concolore au chapeau, garni sur le tiers supérieur de très fines mèches disposées en cercles superposés, guêtré au-dessous d'une épaisse couche de fines granulations jaune ocracé vif s'évasant en une collerette plus ou moins dilacérée en petits lobes et découvrant une étroite zone annuliforme blanche.

- Chair : blanchâtre, teintée de lilacin sous la cuticule piléique et la partie haute du pied, de jaune sous la partie guêtrée, sans odeur ni saveur notable.

Caractères microscopiques :

- Spores : (6,5) 7 x 9 (10) μ , elliptiques à ovoïdes, plutôt hétérogènes, à paroi épaisse (0,5-1 μ), subincolores ou un peu jaune roussâtre dans l'iode (subdextrinoïdes ?).

- Basides : 28-35 x 6-10 μ . Cystides ou poils d'arête non observés

- Trame : à hyphes larges, 10-20 (30) μ , parfois subisodiamétriques.

- Piléocutis : du type Cystoderma à sphérocytes de 15-25 μ de \emptyset , plus ou moins mêlés de chaînettes d'articles ovoïdes ou oblongs, 15-30 x 8-12 μ .

- Caulocutis : de même type avec des chlamydo-spores basales de formes variées, 10-15 x 8-12 μ , à paroi de 1(2) μ . Pigment mixte ou membranaire dominant à partir du 2^{me} ou 3^{me} article, généralement lisse ou peu incrustant.

Habitat et récoltes en Aquitaine :

En terrain sablonneux sous conifères ou à proximité, dans l'herbe et la mousse.

1/ Leg. F. Massart, 12 novembre 1972, Le Porge Océan, sous Pinus p. détermination H. Romagnési (S.M.F. 96 : 152).

2/ Leg. Y. Bellanger, octobre 1984, Payolle, détermination H. Romagnési.

3/ Leg. M. Pestel, 27 octobre 1996, Mont de Marsan - coll. F. Massart 96040.

* En mycologie, la notion de rareté doit être utilisée avec beaucoup de réserve. Les champignons sont créations fragiles et éphémères, les sites porteurs sont vastes et nombreux, les mycologues ne sont pas légion. Telle espèce peut très bien croître et disparaître sans avoir été vue. Cependant, il est certain que le champignon dont il est question aujourd'hui n'est pas de ceux qui passent inaperçus, du moins pour des naturalistes éclairés. On peut donc avancer sans trop de risque qu'il s'agit bien d'une rareté.

GEOGLOSSUM FALLAX * Durand,
(1908)

Ascomycète méconnu dans notre pays, collecté à Dax au Parc-arboretum du Sarrat.

par Jean VIVANT

1° DESCRIPTION DE L'ESPECE .

Le genre Geoglossum, (éthym. = langue de terre), appartient à l'ordre des Hélotiales caractérisé par : un hyménium superficiel, des paraphyses, des asques unituniqués, inoperculés, déhiscent par un pore apical. Ces asques ne sont pas régulièrement cylindriques.

Le genre Geoglossum appartient à la famille des Geoglossaceae qui groupe des espèces généralement terricoles, longuement pédicellées, avec une tête épaissie en clavule ou massue, parfois en éventail (Spathularia).

Les Geoglossum sont de couleur noire, ne contiennent pas de soies hyméniales et produisent des spores allongées, mais non linéaires, polyseptées, noires à maturité.

En France, en 1989, on reconnaissait trois espèces : G. glabrum, G. glutinosum, G. nigratum, mais Grelet en mentionne cinq, dont G. difforme Fr. et G. barlae Boudier. En Grande Bretagne, Dennis en cite cinq dont G. fallax et G. starbaeckii. Breitenbach cite une espèce pour la Suisse ; Cetto, une pour l'Italie.

Geoglossum glabrum (= G. cookeanum) semble l'espèce la plus répandue car elle est citée dans les cinq pays susnommés.

Elle figure régulièrement dans toutes les expositions SO-MY-LA tenues en vallée d'Aure, car on la rencontre sur un haut talus moussu dans la vallée de l'Adour de Payolle.

L'utilisation du microscope est indispensable pour la détermination des Geoglossum.

Geoglossum fallax * se reconnaît :

- à ses paraphyses abruptement dilatées en ampoule à leur sommet et mesurant à ce niveau (5) 6-8 (10) μ .

- à ses spores particulièrement longues : 80-100 μ selon Dennis et jusqu'à 120 x 5 μ selon une de nos mesures, et polyseptées, (jusqu'à onze et douze fois).

- à son épithécium sombre qui agglutine fortement les têtes incolores des paraphyses.

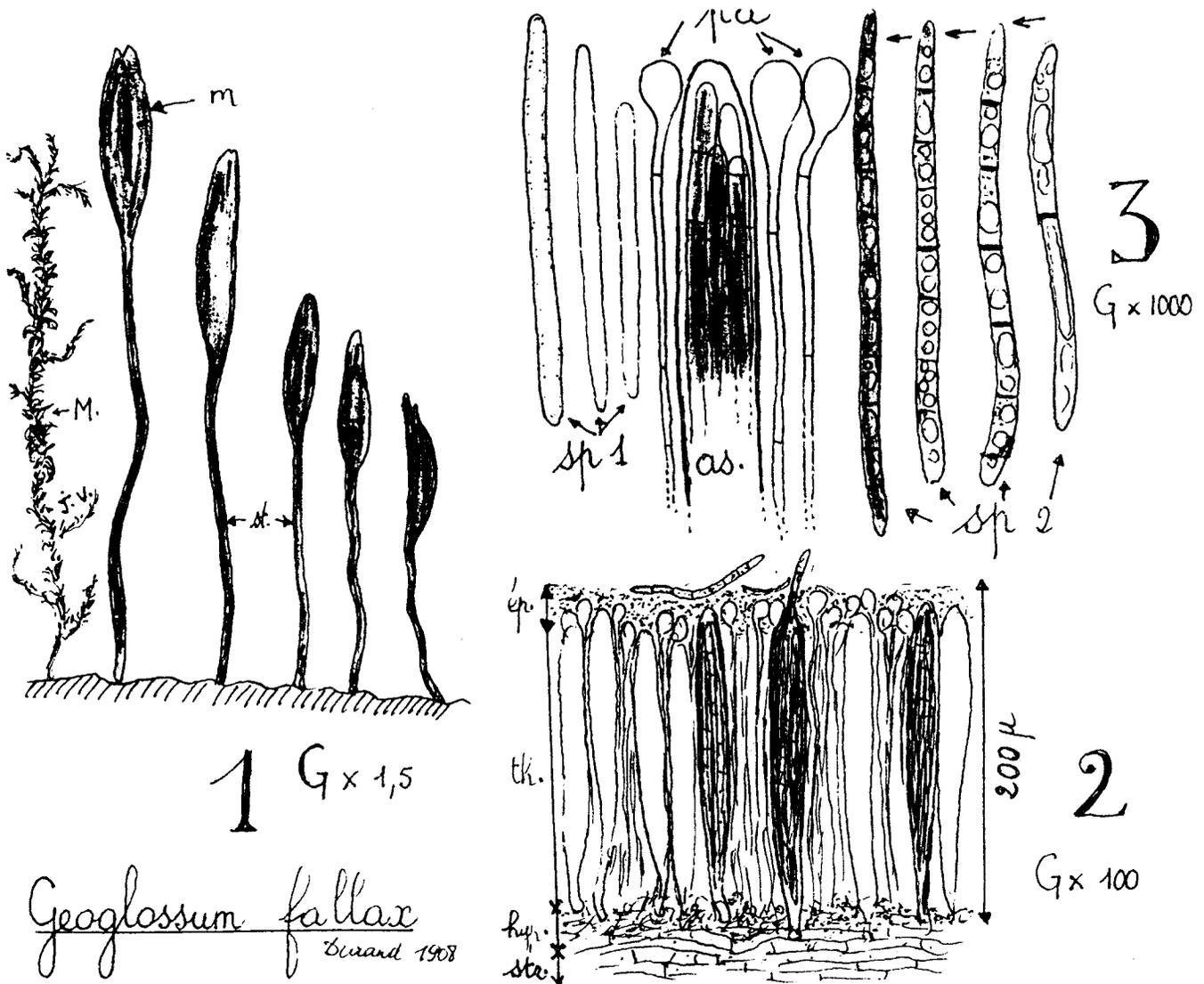
2° LOCALITE, STATION.

Le Geoglossum encore anonyme fut apporté à Dax lors de l'exposition fongique du 25 octobre 1996 avec tout un lot d'autres espèces de champignons à identifier. Leur collecteur se présenta comme le Conservateur ou Jardinier en chef du Parc municipal du Sarrat.

On sait que ce Parc-arboretum d'une superficie de 3,5 ha se situe dans la partie sud de la ville. Il fut aménagé, planté, entretenu pendant une vingtaine d'années par un architecte d'origine dacquoise.. Ce mécène légua son oeuvre à la ville de Dax.

Le Geoglossum croissait dans la grande pelouse, face aux bâtiments qui comportent des serres chauffées pour les plantes tropicales et une salle de conférences et de projections, nantie d'une bibliothèque d'ouvrages de botanique.

* fallax : lat. = trompeur = difficile à reconnaître.



Geoglossum fallax
Lourand 1908

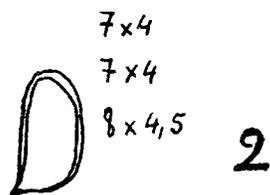
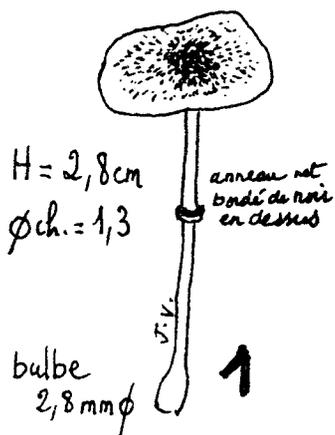
1/ Quelques sujets rangés par taille décroissante. (m : massue fertile ou clavule ; st. stipe ou ped, stérile) La Muscinée (M) est une Hypnacée des pelouses humides sablonneuses : Camphylium stellatum.

2/ Coupe fine dans l'hyménium (Gr = 100 o). Il comporte :

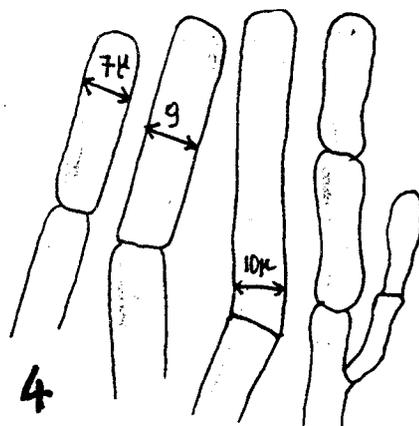
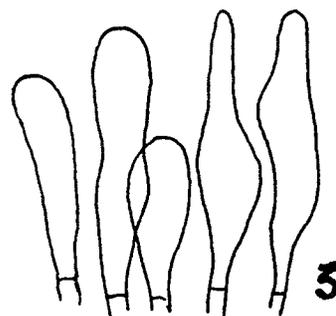
- L'épithélium (ép.) un peu gélatineux, assez foncé, contenant des débris divers, des spores parfois en voie d'expulsion.
- Le thécium (th.) comprenant les asques octospores, clairs s'ils sont jeunes, et alors à spores hyalines, ou bien bruns s'ils sont mûrs, et dans ce cas à spores polyseptées, très foncées, d'où une image peu lisible, les paraphyses à tête ovoïde ou globuleuse.
- L'hypothécium assez foncé où les hyphes se redressent portant les paraphyses et les asques.
- Le stroma, (st.), très clair, très épais, constitue la chair de la clavule. les hyphes y sont parallèles, fréquemment septées.

3/ Détail de l'hyménium : G = 1000 o ; sp. 1 : spores jeunes, hyalines, encore simples ; sp. 2 : spores déjà brunissantes. L'évolution se remarque de droite à gauche. On passe d'une spore une fois septée, un peu grisâtre, à une spore 11 fois septée, très brune, plus grande.

Au centre : partie sommitale d'un asque à spores mûres. L'asque est unitonique, cylindrique, sans appareil apical colorable en bleu par l'iode, sans opercule détachable. Les spores sortent par une ouverture sommitale due à une déchirure de la paroi.



(6,5) 7 - 8 (8,5) x (3,5) 4 - 4,5



LEUCOAGARICUS MELANOTRYCHUS

1/ Sujet adulte : chapeau mince, plat, léger mamelon, marge non striée, disque foncé gris noirâtre, sans méchules dressées. des fibres noires dessinent des squamules appliquées, peu nettes.

2/ Spore : elliptique, hyaline, lisse à paroi métachromatique (l'endospore se colore en rouge violacé dans le bleu de crésyl) (caractère des Leucoagaricus).

3/ Cheilocystides : (= cystides d'arête) incolores, non bouclées, variables, en massue ou atténuées, au sommet en pointe obtuse.

4/ Revêtement (=épicutis) fibrillo-squamuleux, noirâtre, sans olivâtre, fond blanc sans trace de rosâtre. Hyphes régulières avec articles 30-60 x 7-10 (12)μ. Le pigment gris noirâtre qui colore les hyphes est intracellulaire, dissous.

Récolte et station : 40 Landes, DAX. Parc arboretum municipal du Sarrat ; 26-10-96 ; en groupe, plus ou moins cespiteux, sur souche très décomposée de conifère ; leg. J.V. ; détermin. M. Bon.

Le Geoglossum, identifié le soir même comme G. fallax, s'avéra une espèce méconnue pour notre pays. Une visite nouvelle de la station s'imposait. Elle permit un prélèvement important car le peuplement comportait une centaine de sujets dispersés sur une surface d'environ deux ares.

L'espèce doit vivre en saprophyte sur les vieilles souches de Graminées vivaces. Ces dernières seraient facilement identifiables si l'on protégeait de la fauche répétée une superficie de 1 ou 2 m². On doit noter que la population de Geoglossum n'est pas très âgée. Le mycélium est apparu lors de la création de la pelouse centrale du parc. Antérieurement il y avait là un champ cultivé.

Il est curieux de constater que la même pelouse héberge une Ptéridophyte fort rare : Ophioglossum azoricum (= des Açores), et que cette dernière espèce qui vit dans des pelouses maigres, sablonneuses, se reproduit également par dispersion d'innombrables spores.

3° QUELQUES RECOLTES FONGIQUES EFFECTUEES DANS LE PARC DU SARRAT.

Le long des allées ombrées furent prélevés pour identification :

- un Poré parasite de feuillus comme de conifères : Phellinus torulosus.

- sur Bambou, l'Ascomycète classique sur ce type de bois : Apiospora montagnei.

- près du sol, envahissant des brindilles et des plantes herbacées, une forte colonie très fragile et de couleur cendrée d'un Myxomycète cosmopolite mais partout rare : Fuligo megaspora Sturgis (1913). Cette espèce est signalée d'Europe, du sud des Etats-unis, du Guatemala et du Costa-Rica, du Congo et du Pakistan.

- sur feuille morte tombée au sol et provenant d'un Magnolia grandiflora, un Hyphomycète (Dématiacée) : Echinobotryum atrum.

- Fort intéressante fut la récolte en nombre d'une petite Lépiote annelée, cespiteuse, croissant sur souche très décomposée d'un conifère nord américain.

Cette Lepiotaceae du groupe des Ovisporées est Leucoagaricus melanotrichus décrite du Maroc, ici var. fuligineobruneus (M. Bon et Boif.) M. Bon, récoltée par M. Bon près de Pen Bron en Loire Atlantique. Décrite en 1978 dans les Doc. Myc., VIII, n° 29, p. 38.

QUELQUES SUGGESTIONS

L'intérêt de l'Arboretum du Sarrat est évident pour les mycologues dacquois. Il le serait davantage encore si les quatre jardiniers du parc acceptaient d'abandonner discrètement les bois pourrissants, laissent en place les vieilles souches, ne ratissaient pas toutes les litières foliaires, et notaient la nature (feuillu, conifère) des bois laissés sur place. L'idéal : fournir les noms scientifiques des matrices (ou supports des champignons).

Il y a dans ce parc des espèces provenant des cinq continents, des centaines d'espèces d'arbres, voire des fougères arborescentes provenant d'Australie ou de Nouvelle Zélande. Or, les champignons suivent les arbres qu'ils ont mycorrhizés !

Et comme la municipalité dacquoise serait bien inspirée si elle acceptait que la salle de conférences puisse aussi servir de salle de détermination de ce matériel fongique récolté préalablement dans le parc du Sarrat !

La salle recevrait un microscope, quelques ouvrages classiques de mycologie et bien sûr le fichier consacré à la flore fongique et botanique de ce parc exceptionnel.

On peut être certain que le généreux mécène aurait accepté cette clause dans son testament.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

1° Pour l'étude de Geoglossum

- Principalement - DENNIS (R.W.G.) British Ascomycetes
- GRELET (L.J.) Les Discomycètes de France, rééd. 1979
- Anonyme : "Les noms valides des champignons" ; Ann. Fédér. Ass. Myc. Médit. 2me édit ; 1989

2° Pour l'étude des Hyphomycètes et Myxomycètes :

- Dematiaceous Hyphomycetes, par M.B. ELLIS ; Kew ; Surrey ; England ; 1971.
- The Myxomycetes, par G. W. MARTIN et C. J. ALEXOPOULOS . University of Iowa Press. 1969. Monographie mondiale.

OBSERVATION :

Après rédaction de l'article Monsieur Bon nous signale (in litt.) qu'il a déjà cité le Geoglossum fallax en territoire français et ceci dans sa thèse soutenue en 1970.

LE SAVIEZ - VOUS

Les spores de champignons , généralement celles des moisissures, en suspension dans l'atmosphère jouent un rôle très important dans l'allergie respiratoire fongique.

Ses signes sont le plus souvent la rhinite spasmodique et l'asthme bronchique.

Ses manifestations sont généralement saisonnières et surviennent en dehors des "saisons polliniques", c'est-à-dire lorsque la sporulation fongique est à son maximum, en été et en automne.

Il existe une forme professionnelle de l'allergie respiratoire fongique et la profession la plus exposée est celle de l'agriculteur, car les cultures de tous genres sont des supports de choix pour le développement des moisissures.

Les Rouilles, les Charbons et les Caries présents sur les tiges, les feuilles, les graines des Graminées céréales sont très abondantes l'été, surtout lorsque celui-ci est humide. Ustilago (Charbon) se développe sur le Maïs, l'Avoine, les Graminées sauvages et l'allergie professionnelle est particulièrement fréquente dans certaines régions agricoles du sud-ouest de la France comme le Lot et Garonne et les Landes.

Recueilli dans L'Allergie respiratoire fongique, Y. Chaminade, Univ. de Bordeaux, 1971.

STROSSMAYERIA BASITRICHIA
(Saccardo) Dennis

Sur un petit Discomycète collecté à St. Pé de Bigorre dans les Hautes Pyrénées.

par Jean VIVANT

1° INTERET DE CETTE RECOLTE.

Il s'agit d'une minuscule Héliotacée qui offre la singularité de vivre en association avec une moisissure sombre qui est un Hyphomycète de l'ordre des Moniliales et de la famille des Dématiacées : Pseudopiropes simplex (Kunze) M.B. Ellis.

Il se trouve que l'Héliotiacee Belonidium josserandi, décrite par l'abbé L.J. GRELET dans le vingtième fascicule de son ouvrage classique : " Les Discomycètes de France", correspond exactement au Strossmayeria basitrichia décrit bien antérieurement. L'espèce décrite par l'abbé GRELET tombe donc en synonymie.

2° DESCRIPTION DE STROSSMAYERIA BASITRICHIA

Le genre Strossmayeria a été forgé par SCHULZER von MÜGGENBURG en 1881. Il concerne des Ascomycètes très menus, à réceptacle glabre, sessiles ou subsessiles, à hyphes brunes, associés à une moisissure, appartenant à la famille des Dématiacées.

Strossmayeria basitrichia présente des apothécies blanchâtres, isolées ou en petits groupes, à disque plat, large au plus de 0,5mm. Le réceptacle est lisse formé par des hyphes verticales, parallèles, à parois minces de couleur jaunâtre pâle, et mesurant 2,5 à 3 μ de large.

Les asques clavés, octosporés, à parois minces sont dépourvus d'opercule et d'appareil apical. Ils mesurent (90)120-140 (170)x(10) 12-14 (15) μ . (Les valeurs numériques citées entre parenthèses correspondent conventionnellement à des valeurs extrêmes soit minimales soit maximales, fort rarement observées.)

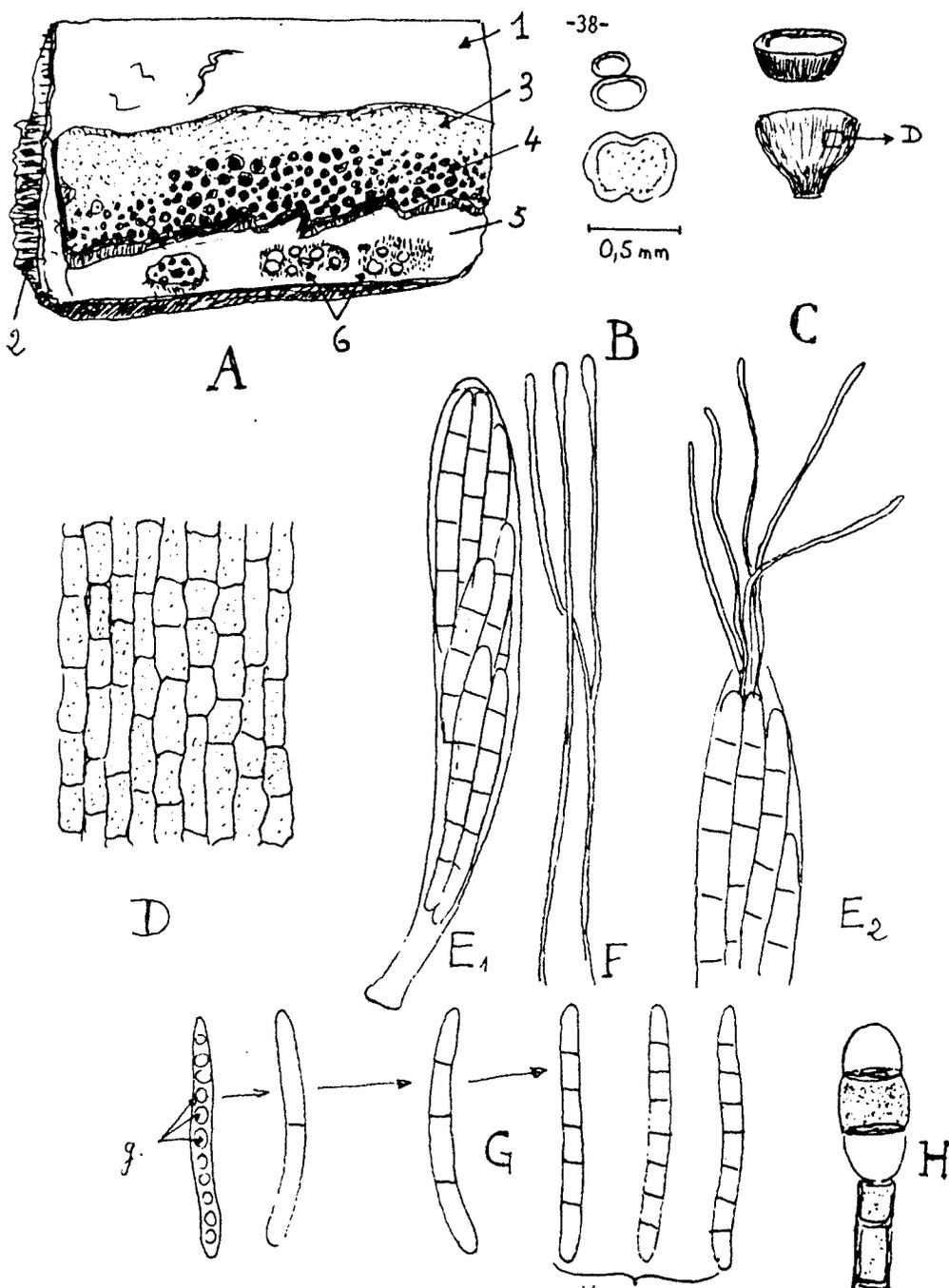
Les paraphyses hyalines polyseptées, libres, simples ou parfois furquées, filiformes, mesurent deux μ en largeur et trois ou quatre μ au niveau de la clavule terminale.

Les spores toutes groupées en amas au sommet de l'asque sont allongées, un peu courbées, cylindriques ou subfusiformes, hyalines, lisses. D'abord simples et alors chargées d'un chapelet de guttules lipidiques de réserve, elles deviennent finalement 1-3-5-7 septées. Les cloisons fines sont mieux observées si on les colore par l'iode à l'aide du réactif de Melzer. Les spores germent parfois dans l'asque.

Selon DENNIS le Strossmayeria se développe sur bois décortiqué de chêne ou de hêtre. JOSSERAND récolta lors de l'automne 1933 l'échantillon soit le type de Belonidium josserandi, " dans un bois de feuillus, sur tronc décortiqué et pourri, ceci sur le territoire de la commune de la Tour de Salvagny (Rhône)".

3° DESCRIPTION SOMMAIRE DE LA DEMATIACEE : Pseudopiropes simplex (Kunze) Ellis (= Helminthosporium simplex Kunze 1818).

C'est une moisissure de la famille des Dématiacées donc à hyphes et conidies de couleur noirâtre. Le mycélium donne des colonies brun noirâtre et les hyphes (ou conidiophores) dressées



STROSSMAVERIA BASITRICHIA (Saccardo) Dennis
 (= *Belonidium basitrichum* Sacc) (= *Belonidium josserandi*)

Fig. A : Branche tombée de Frêne portant un Ascomycète dégradé : *Hypoxylon rubiginosum*, lequel supporte à son tour sur la couche stromatique profonde un *Fungi imperfecti* (une Dématiacée), associée au *Strossmayeria* ; 1/ écorce - 2/ bois - 3/ marge colorée de roussâtre de l'*Hypoxylon* - 4/ couche dégradée de périthèces - 5/ couche basale stromatique - 6/ apothécies de *Strossmayeria* associées à la brosse de la Dématiacée.

Fig. B et C : Apothécies vues de dessus et de profil.

Fig. D : Réceptacle formé par des hyphes parallèles

Fig. E¹ : asque octospore

Fig. E² : Asque avec spore germant avant l'expulsion

Fig. F : paraphyses simples ou furquées

Fig. G : évolution de la spore au cours de sa maturation ; g: spore à globules lipidiques

Fig. H : Conidie tricellulaire sombre au sommet de son conidiophore ; stade jeune du *Pseudopiropes* ; conidie : $20 \times 7 \mu$; conidiophore : $100 \times 4,5 \mu$

verticalement mesurent 400 μ . A leur sommet elles bourgeonnent des conidies brunes, lisses, largement fusiformes et jusqu'à 11 fois septées, larges de 9 à 13 μ . Cette espèce cosmopolite abonde sur toutes sortes de vieux bois, éventuellement sur des déchets de plantes herbacées.

4° REMARQUE n° 1. Il demeure vraisemblable que la moisissure Pseudopiropes simplex vit en saprophyte en l'absence des apothécies de Strossmayeria, mais il semble probable que l'inverse ne se réalise pas, car les auteurs : SCHULZER, SACCARDO, DENNIS, l'auraient indiqué. D'ailleurs l'épithète "basitrichia" donnée à l'espèce par Saccardo, laisse entendre que le Strossmayeria vit sur une base mycélienne (le subiculum) qui comporte des poils dressés (les conidiophores du Pseudopiropes).

Il n'y a pas de symbiose à avantages réciproques. Seul le Strossmayeria doit bénéficier en parasite des sucres provenant des cellules dissoutes par les exodiastases du Pseudopiropes.

5° REMARQUE n° 2. Il est possible que l'abbé GRELET n'ait pas prêté attention au subiculum formé par la moisissure, car il ne devait pas connaître l'existence du genre Strossmayeria. Ceci nous est personnellement arrivé. En effet, en utilisant la Flore de l'abbé GRELET on parvenait à la détermination : Belonidium josserandi. Par contre les clefs de la flore, plus complète et plus récente de DENNIS, conduisaient à l'identification : Strossmayeria basitrichia. Dans le deuxième cas l'attention se concentrait aussi sur le subiculum dû à la moisissure Pseudopiropes.

NOS RECOLTES DE STROSSMAYERIA BASITRICHIA.

1/ Ancienne récolte réalisée en forêt de feuillus à Loubieng près d'Orthez.

2/ Récolte récente du 26/8/96 à St. Pé de Bigorre, dans la vallée boisée humide du torrent : la Génie Braque.

Un fragment d'écorce de frêne portait une large colonie de l'Ascomycète : Hypoxylon rubiginosum. A l'examen à la loupe binoculaire la colonie d'Hypoxylon s'avéra fort dégradée. La partie centrale du stroma se réduisait même à la fine couche carbonacée basale. Mais l'examen révéla la présence des apothécies du Strossmayeria et du subiculum de Pseudopiropes, qui sont saprophytes du seul Hypoxylon, et non du bois de frêne. Il y avait encore sur l'Hypoxylon un autre fungus saprophyte : Tubeufia cerea, un Ascomycète voisin des Nectria, formant des périthèces isolés, globuleux, pulvérulents, de couleur pâle, et dont les asques contenaient huit spores hyalines longuement fusiformes et polyseptées.

Nous devons la détermination de cette Nectriacée à la sagacité de notre collègue paloise : F. Candoussau, que nous remercions ici pour son aide.

BIBLIOGRAPHIE

- BARNETT (H.L.) et coll. Illustrated genera of Imperfect Fungi; 1972
DENNIS (R.W.G.) British Ascomycetes ; 1978
ELLIS (M.B.) Dematiaceous Hyphomycetes ; Kew, 1971
GRELET (L.J.) Les Discomycètes de France; (20 fascicules parus de 1932 à 1959), et une réédition récente en un seul volume en 1979 ; Bull. Soc. Bot. Centre Ouest

TABLE DES MATIERES

Compte rendu de l'Assemblée Générale	page 1
Membres du Conseil d'Administration	page 2
Activités de la SO-MY-LA en 1997	page 3
Stages de mycologie et de botanique en 1997	page 5
Rapport concernant le stage à Jézeau du 20 au 28 septembre 1996, J. Vivant	page 7
Excursion au Périgord, les 1 et 2 octobre 1996, Maité Iunck	page 14
Mycena alphytophora, J. Vivant	page 17
Un tour à la cuisine, C. Girard	page 20
Pleuroflammula raggaziana, J. Vivant	page 21
Régression de la Flore halophile de l'extrême S.O. de la France, J. Vivant	page 24
Une récolte peu banale, M. Pestel et Fr. Massart	page 29
Geoglossum fallax, J. Vivant	page 32
Le saviez-vous?	page 36
Strossmayeria basitrichia, J. Vivant	page 37

QUELQUES TITRES DE LIVRES POUVANT INTERESSER NOS SOCIETAIRES

Marcel BON : Champignons d'Europe Occidentale, Arthaud.

Régis COURTECUISSÉ et Bernard DUHEIM : Guide des Champignons de France et d'Europe, Delachaux et Niestlé.

Roger PHILLIPS : Les Champignons, Solar

Si vous voulez connaître des caractères microscopiques :

J. BREITENBACH et Fr. KRÄNZLIN : Les Champignons de Suisse, 4 tomes, Mykologia, Lucerne.

Si vous voulez comprendre la signification des noms des champignons :

Yves BRESSON : Dictionnaire étymologique des noms scientifiques des Champignons, Association Mycologique d'Aix en Provence

COMMUNICATION

NOTRE SECRETAIRE, JOSIANE HOURET, DESIRE ARRETER SON ACTIVITE AU SEIN DE L'ASSOCIATION EN OCTOBRE 1997.

NOUS CHERCHONS UNE BONNE VOLONTE QUI PRENDRAIT SA PLACE ET QUI RESIDERAIT DANS LA REGION DE MONT DE MARSAN DE PREFERENCE.